

76^e EDITION

DU 7 AU 26
JUILLET 2022

Direction Olivier Py

festival-avignon.com

REVUE DE PRESSE



LE SOLDAT ET LA BALLERINE

ROBERT SANDOZ

22 23 24 25 JUILLET
CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS



PRÉSENCE PRESSE

Le Soldat et la Ballerine

NOM	PRENOM	MEDIA
PRESSE ECRITE NATIONALE		
BERTIN	MARJORIE	ALTERNATIVES THEATRALES
MARTIN LAHMANI	SYLVIE	ALTERNATIVES THEATRALES
HAN	JEAN-PIERRE	FRICTIONS
GUILLET	PAULINE	THEATRE(S)

PRESSE ECRITE REGIONALE		
MOULIN	SOPHIE	VAUCLUSE MATIN - LE DAUPHINE LIBERE

PRESSE ECRITE INTERNATIONALE		
KNOPOVA	ELENA	KOD REVUE THEATRE (SLOVAQUIE)
TIMICIKOVA	ZUZANA	KOD REVUE THEATRE (SLOVAQUIE)
LYSELL	ROLAND	NORSK SHAKESPEARETIDSSKRIFT (NORVEGE)
FUJI	SHINTARO	THEATRE ARTS (JAPON)
BOTELLA	SYLVIA	LA REVUE WALLONIE BRUXELLES (BELGIQUE)

PRESSE RADIO NATIONALE		
POMMIER	FREDERIC	FRANCE INTER "C'EST UNE CHANSON"
HELIOT	ARMELLE	FRANCE INTER "LE MASQUE ET LA PLUME"

PRESSE RADIO INTERNATIONALE		
FOURNIER	ANNE	RADIO TELEVISION SUISSE (SUISSE)

PRESSE DIGITALE NATIONALE

JAILLET	CELIA	INFERNO
SERAFINI	EMMANUEL	INFERNO
DEMEY	ERIC	SCENEWEB
BLAUSTEIN	AMELIE	TOUTELACULTURE.COM



PRÉSENCE PHOTOGRAPHES

Le Soldat et la Ballerine

NOM	PRENOM	STRUCTURE	TELEPHONE	MAIL
BLERIOT	Lilouane	Conseil départemental du Vaucluse	07 84 69 30 08	lilouanne.bleriot@gmail.com
ESPOSITO	Ange	La Provence	06 20 41 86 06	aesposito@laprovence.com
GELY	Pascal	Indépendant	06 16 94 40 41	pascal.gely@wanadoo.fr
MEHRAEEN	Hadi	Indépendant	07 51 30 41 86	Hadi_mehraeen@yahoo.com
RAYNAUD DE LAGE	Christophe	Festival d'Avignon	06 74 49 57 68	raynauddelage@gmail.com
ROUX	Patrick	Indépendant	06 07 54 40 08	rouxpat@yahoo.fr
STERNALSKI	Nathalie	Indépendant	06 87 81 33 21	nathalie.sternalski@wanadoo.fr
ZEIZIG	Émile	Mascarille	06 07 24 46 26	zezig@gmail.com



POINT PRESSE AUDIOVISUELLE

Le Soldat et la Ballerine

AUDIO WEB

▪ L'ÉCHO DES PLANCHES

« D'esprits Critiques Avignon » par Emmanuel Serafini

Samedi 23 juillet

Table ronde critique avec Sarah Authesserre (*L'Echo des planches*), Amélie Blaustein Niddam (*Toute la culture*), Juliette Meulle (*Alchimie du Verbe*) et Eric Demey (*Scèneweb*)

Critiques de *FUTUR PROCHE*, de *Silent Legacy*, *Du temps où ma mère racontait*, de *Là où je croyais être il n'y avait personne*, *Una imagen interior*, *Le Soldat et la Ballerine*, *Vive le sujet / Partie*, *Promette*, *Ladilom*, *Silex et Craie* (*calcédoine et coccolithe*)

PRESSE ÉCRITE



LA DERNIÈRE D'OLIVIER PY AU FESTIVAL D'AVIGNON

Le règne du pape Py s'achève à Avignon où il sera remplacé à la tête du festival par le Portugais **Tiago Rodrigues** dès l'année prochaine. C'est le metteur en scène et cinéaste russe, Kirill Serebrennikov, qui ouvrira cette édition 2022 (7 au 26 juillet) dans la Cour d'honneur du Palais des papes, un choix antérieur à la guerre en Ukraine.

«Il appartient à chaque génération de changer peut-être le cours du destin, mais surtout d'inventer son propre récit.» C'est avec ces mots qu'Olivier Py tire sa révérence au festival d'Avignon qu'il dirige depuis 10 ans. **Tiago Rodrigues**, bien connu du public avignonnais, lui succèdera en 2023, premier artiste étranger à la tête de la manifestation avignonnaise depuis sa création, en 1947, par Jean Vilar. Une petite révolution qui rappelle l'inexorable ouverture à l'international du festival depuis des décennies.

Pour l'édition 2022, le metteur en scène et cinéaste russe **Kirill Serebrennikov** signe le spectacle d'ouverture dans la Cour d'honneur du Palais des papes. Un rendez-vous à forte connotation dans le contexte actuel et la guerre en Ukraine à laquelle l'artiste russe invite à déjà fait savoir son opposition.

Serebrennikov, qui propose l'adaptation du *Moine noir* d'après Tchekhov (7 au 15 juillet), quittera donc la Russie pour répéter à Avignon sa nouvelle pièce avec une équipe russe, ce qui ne manquera pas de faire débat cet été dans la cité des papes. Rappelons qu'Olivier Py s'est déclaré contre le boycott total des artistes russes, arguant de la nécessité de faire entendre la voix de « la Russie démocratique, pacifique ».

La directeur d'Avignon mettra en scène *Ma jeunesse exaltée* au lycée Aubanel (8-15 juillet) ainsi que *Miss Knife et ses sœurs* (26 juillet à l'opéra Grand Avignon), un spectacle de clôture avec son double, la célèbre Miss Knife, une créature de cabaret qui avait marqué ses débuts au festival. A noter la présence des **Dakh Daughters, un groupe ukrainien** constitué de six jeunes femmes à l'énergie explosive.

L'art de la guerre

Hasard de la programmation sans doute, puisque celle-ci a été élaborée avant le conflit en Ukraine, la thématique de la guerre hante les scènes d'Avignon cet été, avec no-

tamment *Du temps où ma mère racontait* d'**Ali Chahrouf** (21 au 26 juillet), *le Soldat et la Ballerine* par **Robert Sandoz** (22 au 25 juillet), *Ne me croyez pas si je parle de la guerre* de la Palestinienne **Asmaa Azaizeh**, et surtout de *Milk de Bashar Murkus* (10 au 16 juillet), artiste qui cette fois célèbre la place des femmes dans la guerre.

On retrouve également dans cette programmation les grandes thématiques développées par Olivier Py pendant ses années à la tête d'Avignon et notamment son appui à l'émergence des artistes femmes et aux problématiques féministes. Tout comme son ouverture au Moyen-Orient et à l'Afrique, ainsi que son souci de renouvellement du public avec son travail en direction des jeunes et des banlieues.

On notera encore dans cette programmation le retour de **l'Iranien Amir Reza Koohestani**, qui adapte le roman *Transit* d'Anna Seghers (7 au 14 juillet), écrit pendant son exil en 1941, récit d'un jeune homme juif en attente d'un bateau à Marseille, dans la tourmente de l'époque.

D'une époque l'autre, celle d'Avignon 2022 est résolument féministe puisque la parité est quasiment assurée avec 46% des propositions signées par des femmes, comme en témoigne une réinterprétation du *Petit Chaperon rouge* du Das Plateau (15 au 18 juillet), à l'adresse du jeune public, qui explore le lien de solidarité entre la grand-mère et la petite fille.

Nouveauté au sein de la programmation, les spectacles sans paroles, de *Milk à Flesh* (18 au 25 juillet), des Belges Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola, pour la première fois à Avignon, réflexion sur le rapport au corps à travers des histoires de chirurgies esthétiques ratées, en passant par Samuel Achache, avec son musical *Sans tambour* (7 au 13 juillet) sur des lieder de Schuman.

À quelques kilomètres d'Avignon, l'Isle-sur-la-Sorgue accueille plusieurs spectacles du festival, d'Agnès Desarthe et Elise Vigier autour d'Anaïs Nin, d'Anaïs Muller et



Le Moine noir de Kirill Serebrennikov, d'après Tchekhov, dans la Cour d'honneur du Palais des Papes

Bertrand Poncet sur Marguerite Duras, avec *Là où je croyais être il n'y avait personne*. Sans oublier l'hommage au poète Mahmoud Darwich par le traducteur Elias Sanbar avec *Et la terre se transmet comme une langue*.

Notons encore la présence cet été à Avignon des artistes Miet Warlop,

Dada Masilo, Élise Vigier, Alessandro Serra, Jan Martens (Cour d'honneur) ainsi qu'une programmation danse particulièrement étoffée.

Luis Armengol

**Du 7 au 26 juillet à Avignon (84).
festival-avignon.com**



FESTIVAL D'AVIGNON

MONDES EN PÉRIL

Le 76^e Festival d'Avignon se tiendra du 7 au 26 juillet 2022 et proposera quelque 46 spectacles et 270 levers de rideaux.

Olivier Py s'apprête à passer le relais au Portugais Tiago Rodrigues qui lui succèdera dès l'année prochaine. Pour l'édition 2022, le metteur en scène et cinéaste russe Kirill Serebrennikov ouvre le bal dans la Cour d'honneur du Palais des papes avec l'adaptation du *Moine noir* d'après Tchekhov (7 au 15 juillet). Quant à Olivier Py, il met en scène *Ma jeunesse exaltée* au lycée Aubanel (8-15 juillet) qui « célébrera la jeunesse qui vient à travers un dialogue, en quatre pièces, entre Arlequin et un vieux poète », ainsi que *Miss Knife et ses sœurs* (26 juillet à l'opéra Grand Avignon), un spectacle de clôture avec son double, la célèbre Miss Knife, une créature de cabaret qui avait marqué ses débuts au festival.

À la Fabrice, Simon Falguières et 17 comédiens dérouleront leur cycle *Le Nid de cendres* (du 9 au 16), une odyssée de 13 heures, en sept parties, avec soixante personnages et 200 costumes, dans la lignée des grandes aventures théâtrales que propose le festival d'Avignon.

Comme en écho aux événements du monde, la thématique de la guerre

hante les scènes d'Avignon cet été, avec notamment *Du temps où ma mère racontait* d'Ali Chahrouf (21 au 26 juillet), *le Soldat et la Ballerine* par Robert Sandoz (22 au 25 juillet), *Ne me croyez pas si je parle de la guerre* de la Palestinienne

Asmaa Azaïzeh, et surtout de *Milk* de Bashar Murkus (10 au 16 juillet), artiste qui cette fois célèbre la place des femmes dans la guerre.

On retrouve également dans cette programmation les grandes thématiques développées par Olivier Py

pendant ses années à la tête d'Avignon, notamment son appui à l'émergence des artistes femmes, tout comme son ouverture au Moyen-Orient et à l'Afrique, ainsi que son souci de renouvellement du public avec son travail en direction des jeunes et des banlieues.

On notera encore dans cette programmation le retour de l'Iranien Amir Reza Koohestani, qui adapte le roman *Transit* d'Anna Seghers (7 au 14 juillet), écrit pendant son exil en 1941, récit d'un jeune homme juif en attente d'un bateau à Marseille, dans la tourmente de l'époque.

Seront également présents cet été à Avignon les artistes Miet Warlop, Dada Masilo, Élise Vigier, Alessandro Serra, Jan Martens (Cour d'honneur). L.A.

Festival d'Avignon
 du 7 au 26 juillet
festival-avignon.com

FESTIVAL OFF

L'édition 2022 du Festival OFF d'Avignon aura lieu du 7 au 30 juillet 2022. Plus d'un millier de spectacles quotidiens y sont attendus et près de 800 compagnies dans quelque 130 lieux de la ville.



Les Dakh Daughters complices d'Olivier Py dans *Miss Knife et ses sœurs* d'Olivier Py (26 juillet)

© Tebana Vanyanko

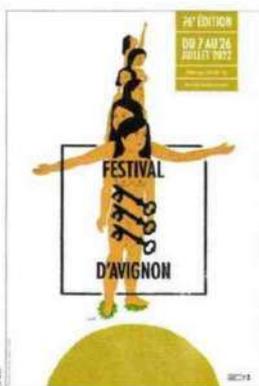


théâtre

FESTIVAL D'AVIGNON

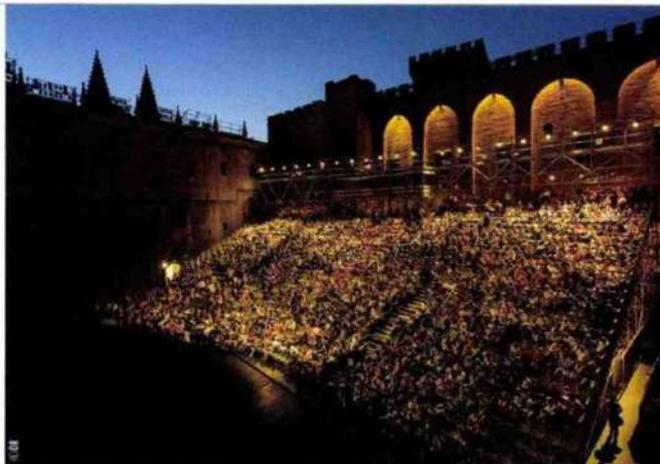
Du 7 au 26 juillet à Avignon

Dans son vibrant avant-propos au programme 2022, le directeur du Festival, d'Avignon Olivier Py, tire sa révérence avec la fougue et la verve qu'on lui connaît. « Finalement, tout se termine toujours par "il était une fois..." », c'est-à-dire par la possibilité de raconter encore. Quelque chose finit et quelque chose commence et entre les deux la jeunesse cherche les mots qui donneront sens à son combat. Que le Festival d'Avignon soit toujours le lieu de la jeunesse, de la parole et de ce qui vient. » Il était une fois... C'est le début du conte, du récit et parmi



les 46 spectacles, *Le Petit Chaperon Rouge* trouve naturellement sa place. Alors que le monde se déchire et que la planète s'affole, le 76^e festival s'ouvre avec *Le Moine noir*, de Tchekhov, mis en scène par Kirill Serebrennikov, opposant au régime de Vladimir Poutine, et s'achèvera avec le spectacle du cabaret punk ukrainien Dakh Daughters. Plus qu'un symbole, un message fort, tonitruant, pour transpercer le silence, les mensonges. La guerre, notre toile de fond, sort de l'anonymat des actualités pour s'incarner dans des récits habités : *Du temps où ma mère racontait*, d'Ali Chahrour, *Le Soldat et la ballerine*, par Robert Sandoz, *Ne me croyez pas si je parle de la guerre*, de la Palestinienne Asmaa Azaizah, et *Milk*, de son compatriote Bashar Murkus... La parole n'est pas seule porteuse de sens, et cette édition laisse la place, une fois n'est pas coutume, à des spectacles qui s'éloignent du texte, comme le musical *Sans tambour*, de Samuel Achache, et les nombreuses chorégraphies de retour sur les scènes de la cité des Papes. La danse brasse loin et nous emmène du hip-hop sud-africain de Via Katlehong à la gestuelle abstraite de la Flamande Miet Warlop. ♦

• festival-avignon.com



LEVER DE RIDEAU

JEUNE PUBLIC

PAR CYRILLE PLANSON

À VOIR

L'ÉTÉ SERA RICHE À AVIGNON

Trois pièces – et donc trois grands classiques adaptés ou réécrits – ont été invités à prendre place à la Chapelle des pénitents blancs lors du Festival d'Avignon (du 7 au 26 juillet). Le festival s'ouvrira, pour ce volet jeune public, par l'accueil de *Gretel, Hansel et les autres*, écrit et mis en scène par Igor Mendjisky (En votre compagnie), dans un récit qui ne sera pas uniquement centré sur les frère et sœur mais entend aussi s'intéresser à la



La Tête ailleurs par compagnie du Dagor

complexité d'autres personnages, autour des deux protagonistes. Suivra alors *Le Petit chaperon rouge*, dans la version « puissante, positive et féministe des Frères Grimm, pour faire voir à quel point cette petite fille qui se promène joyeusement dans la forêt n'est pas imprudente ou naïve mais au contraire vaillante et courageuse, traversant les dangers et retournant le sort ». Il sera ici question de solidarité intergénérationnelle et féminine entre la grand-mère et sa petite-fille, dans la mise en scène de Céleste Germe. Enfin, *Le soldat et la ballerine*, de Roland Schimmelpfennig, histoire d'un soldat d'étain à une seule jambe et d'une ballerine de papier, abandonnés par un petit garçon, sera présenté dans la mise en scène de Robert Sandoz, metteur en scène suisse et ancien assistant à la mise en scène d'Olivier Py. Hors les murs, à Monclat, la programmation du Torem (ex Théâtre'enfants), festival emblématique du Off, accueille cette année encore des spectacles pour tous les âges. Parmi ceux-ci : *La Tête*

ailleurs (compagnie du Dagor, dès 9 ans), *Mon prof est un troll* (compagnie La Souricière, dès 7 ans) ou encore *Bastien sans main* (CDN Tréteaux de France – Théâtre du Phare, dès 5 ans).

Le Torem se déroulera du 9 au 26 juillet.

À DÉCOUVRIR

AU BONHEUR DES MÔMES FÊTE SES 30 ANS

L'autre grand rendez-vous pour les jeunes publics se déroulera comme à l'accoutumée dans les Alpes. En Savoie, le festival Au bonheur des mômes fêtera même ses 30 ans. Imaginé et conçu année après année par Alain Benzoni et son équipe, ce festival 87 compagnies pour 90 000 festivaliers annoncés, profitant notamment des nombreuses formes gratuites proposées dans les rues du Grand-Bornand. Les productions de France, de Catalogne ou de Belgique font la part belle au rire et à la magie. Ce sera l'occasion de redécouvrir quelques grands classiques tel que *Bynocchio de Mergerac*. Si le spectacle du Bouffou théâtre n'a pas 30 ans, il compte parmi les plus anciens encore en tournée du répertoire jeune public.

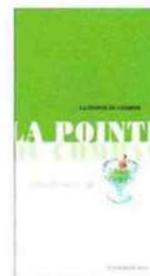
Au Grand Bornand, du 21 au 26 août

À LIRE

UNE ADO À FLEUR DE PEAU

Anne Rebindher s'est fait remarquer fin 2021 lors de la publication de son premier roman jeunesse, *Beurre breton et sucre afghan*, depuis primé et largement diffusé. Avec *La pointe du compas*, elle poursuit ce travail autour du roman dans une forme qui devrait donner lieu à la création d'un spectacle. *La Pointe du compas*, à lire dès 14 ans, est en effet un monologue d'une force rare, celui de Tessa, une adolescente bien décidée à vivre la vie qu'elle souhaite, et à ne pas se laisser dicter ni son avenir professionnel, ni sa sexualité. Jusqu'au jour où sa famille éclate et que sa relation complexe qu'elle entretient avec sa mère prend une autre tournure. Le secret de famille a été bien gardé...

La pointe du compas, Actes Sud junior, 72 pages, 10,50 €.



Le soldat et la ballerine

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS / TEXTE DE ROLAND SCHIMMELPFENNIG / MISE EN SCÈNE DE ROBERT SANDOZ / À PARTIR DE 7 ANS

Le célèbre auteur allemand Roland Schimmelpfennig transforme un conte d'Andersen en un double récit initiatique irrigué de son écriture cruellement drôle. Un spectacle jeune public qui aura du mordant.

Ça commence comme un *Toy Story* mais en fait c'est un Hans Christian Andersen. Des jouets hors d'usage, un soldat de plomb unijambiste et une danseuse en papier ont été abandonnés. Leurs regards se croisent. Chez Andersen, seul le soldat tombe amoureux et la danseuse reste figée. Avec Schimmelpfennig, l'histoire d'amour est réciproque. La différence est notable. Car à travers leurs péripéties, les deux exclus trouvent dans leur amour partagé le courage de poursuivre leurs aventures pour se rejoindre à la fin, tout en tissant via leurs pérégrinations respectives une fable qui se construit dans un effet d'échos.

Une histoire d'exiliés

Roland Schimmelpfennig est l'un des auteurs allemands les plus représentés et l'on s'étonne de retrouver son écriture caustique, politique et incisive dans le domaine du jeune public. C'est pourtant son deuxième texte dans le genre et l'assurance pour les plus grands d'y trouver également leur intérêt. À la mise en

scène, Robert Sandoz, directeur du Théâtre du Jura, en Suisse, est coutumier de l'auteur – il avait monté *Le dragon d'or* en 2019. Dans un univers d'enseignes lumineuses multicolores, promesses de bonheur un brin désespérantes que font clignoter nos sociétés modernes, il actionne ce double récit initiatique à travers de multiples décors et personnages. Un bateau, un nuage, des rats... Avec la création en direct d'un univers sonore en mode bande-son cinématographique et deux interprètes multiprotagonistes, c'est une histoire d'exiliés d'aujourd'hui qui se développe en filigrane d'un conte sans âge.

Éric Demey



Le soldat et la ballerine, spectacle jeune public mis en scène par Robert Sandoz.

Festival d'Avignon, Chapelle des pénitents blancs. Le 22 juillet à 15h puis du 23 au 25 à 11h et 15h. Tél: 04 90 14 14 14. Durée: 1h10. À partir de 7 ans



Spectacles

Robert Sandoz, un conte de fées à Avignon

Le directeur du Théâtre du Jura à Delémont a droit aux honneurs du festival In. L'artiste neuchâtelois y présentera «Le Soldat et la ballerine» de l'auteur allemand Roland Schimmelpfennig. Le credo d'un lyrique tempéré

Alexandre Demidoff

 @alexandredmoff

Dans la cour des grands, mais avec l'air placide du facteur du dimanche. Le 22 juillet, Robert Sandoz, 47 ans, vivra un rêve: pour sa nouvelle création, il aura droit aux honneurs du In du Festival d'Avignon – qui commence le 7 juillet. *Le Soldat et la ballerine* (L'Arche), conte en forme de pièce de l'Allemand Roland Schimmelpfennig, fait partie de la trentaine de spectacles choisis par Olivier Py, directeur cet été encore du plus prestigieux rendez-vous théâtral francophone.

«C'est une joie énorme», confie le directeur du Théâtre du Jura à Delémont. Cet après-midi-là, au Forum Saint-Georges, à deux pas de son fief, le metteur en scène lève le rideau sur une épopée merveilleusement enfantine. Sur le gradin, une vingtaine de professionnels. Visage tanné, carcasse solide de grognard, le comédien Adrien Gygax est le soldat de plomb de la parabole. Il a perdu une jambe et son chenapan de propriétaire est sans pitié pour son jouet disgracieux. Sa providence s'appelle Lucie Rausis, c'est elle qui joue la ballerine de papier.

Vingt-quatre heures de ferveur

A quatre semaines de la première, ce spectacle coproduit par le Théâtre du Jura et celui d'Am Stram Gram à Genève, a déjà belle allure. Robert Sandoz sait faire rêver son spectateur: il scande cette fable qu'il connaît par cœur – c'est lui qui l'a traduite pour L'Arche – de trouvailles et d'astuces poétiques, suggérant ici la présence d'un dragon, là celle d'un bataillon de rats sur le qui-vive – sus à l'étranger! –, là encore les toits de la danseuse miniature virevoltant au gré des courants d'air.

Ingéniosité du jeu, bonheur du texte: à la chapelle des Pénitents blancs, les festivaliers découvriront la patte Sandoz. Lui se rappellera sa première nuit sacrée à Avignon. Cette aube de juillet 1995 où il sortait, cotonneux et euphorique de *La Servante* d'Olivier Py, vingt-quatre heures de tirades rocambolesques, de fraternité mystique, de croisade farceuse. Il avait vingt ans, il avait rallié la Cité des Papes

et sa cour des miracles avec son camarade Guillaume Béguin. Ils campaient et écumaient les antres du festival Off, dans l'espoir de trouver un billet pour le In qui était complet. Chance: il en dégote un pour cette «histoire sans fin».

«J'ai vu *La Servante* et mon amour s'est scellé, raconte-t-il. J'ai lu le texte ensuite et j'ai pensé: «Merde, je me suis fait avoir!» Deux ans après, je l'ai relu et je me suis dit: «Olivier Py est un génie!» Son génie s'éprouve sur scène, quand vous dites ses mots, quand vous en sentez la force physique.» Cet été-là est celui d'un élan et d'un courage. Les planches appellent Robert, cet enthousiaste pensif qui, enfant, ne jurait que par les super-héros Marvel, Spiderman, Captain America surtout.

Confession en chansons

Dans le quartier des Forges où il grandit à La Chaux-de-Fonds, Shakespeare et Molière ne font pas partie des meubles. On l'imagine, gringalet avide de sensations, dans la chambre qu'il partage avec son frère cadet. Robert est né de père inconnu, sa mère, coiffeuse, travaille dur, ses grands-parents l'élèvent. Georges, le grand-père tant aimé, l'amène parfois à sa ferme en France voisine. Il régale ses amis, professe l'hospitalité, ne s'emporte jamais contre les autres, mais se fâche contre lui-même. «La bonté, c'était lui», souffle son petit-fils.

A l'école, il faut choisir des options. Le théâtre en est une. Il fait ses classes jusqu'à cet après-midi où sa jeunesse bascule sans prévenir. Dans la salle, Charles Joris, le patron historique du Théâtre populaire romand, dirige un exercice. «Il m'a regardé et m'a dit: «Ici, c'est ta place.» Cela peut paraître anecdotique, mais c'était extraordinaire. Il me disait qu'il y avait une place pour moi.»

Dans la fraîcheur de la chapelle des Pénitents blancs, devant *Le Soldat et la ballerine*, il reverra peut-être ces heures où tout était incertain, mais où il apprenait le métier, montant à son tour *La Servante*, comme pour se chauffer, avant d'être l'assistant d'Olivier Py en 2005 sur une pièce qui s'appelait *Les Vainqueurs*. Caché dans l'ombre de la tournette, il lui arrivait de pleurer d'émotion.

Car son flegme et ses dehors de moniteur de ski trompent. Robert est inflammable. En 2018, il s'est détricoté, le temps d'une fugue, dans *Mon père est une chanson de variété*. Il y parlait d'un père inconnu et de ces figures qui, à l'adolescence, étaient des enlumineurs de désir. Jean-Jacques Goldman lui apprenait à courtiser les filles, Joe Dassin à apprivoiser les ombres quand vient l'été indien. Son goût des histoires qui entêtent vient de là, peut-être. Et le théâtre alors serait une façon de prolonger le juke-box des vies intérieures.

Sa réussite actuelle, il la salue avec une sagesse qui aurait plu à son grand-père Georges. «Aucun succès ne m'était dû. J'ai dépassé tous mes objectifs depuis dix ans au moins. Si à 20 ans, on m'avait dit que je monterais une pièce au Théâtre populaire romand, j'aurais dit: «Merci, la vie!» Je ne dis pas que tout cela est miraculeux. Je me suis sans doute battu pour cela, j'ai été stratège aussi, il ne faut pas se le cacher. Les metteurs en scène qui tiennent dans la durée ont



un sens politique. Maintenant, si ça devait s'arrêter, je l'accepterais. J'ai eu tellement de plaisir!»

Allons Robert! Pas de blague! «Mettre en scène, affirme-t-il, revient à faire ce qu'il faut pour que l'alchimie du soir opère.» C'est ce qu'il a accompli au «Nous avons tâtonné, nous étions tous néophytes dans nos fonctions, c'est ce que j'avais souhaité. Mais nous avons fédéré le public. Il peut ne pas aimer une production, mais il sait qu'ici il est chez lui.»

L'artiste appartient à une famille de metteurs en scène, ceux qui veulent d'abord raconter une histoire plutôt que de redéfinir le territoire de leur art. «Je me sens proche d'un Joan Mompert qui dirige aujourd'hui Am Stram Gram, d'un Omar Porras que j'appelle toujours quand je me mets à douter de l'importance de ce que je fais, d'un Dorian Rossel, d'une Sylviane Tille.» A-t-il eu des modèles? «Non! Jeune, j'ai pillé tout le monde. Horrible! Je vivais à La Chaux-de-Fonds, j'avais peu d'argent pour voyager, je prenais ce qui venait.»

La Bible ou la scène

Chez lui, à Neuchâtel, il fredonne parfois un air d'Henri Dès à ses trois fillettes. Il bénit Laure, son épouse, d'être si patiente. «A 13 ans, je voulais être pasteur. Au pied du lit, il y avait deux livres illustrés, l'un sur la mythologie grecque, l'autre sur la vie de Jésus. Pasteur, je trouvais ça cool! Mettre en scène, après tout, c'est faire de l'exégèse de texte.»

Aurait-il la foi comme son ami Olivier Py? «Dieu, c'est l'humanité, quand on réunit toutes ses tribus. Dieu, c'est une émanation de nous tous. C'est ce que j'aime dans le théâtre: un petit bout de Dieu apparaît chaque soir...» Robert Sandoz a l'humilité du postier à bicyclette. L'été passé, c'est ce qu'il a fait justement: il a sillonné la campagne jurassienne sur sa bécane pour répandre la bonne parole théâtrale. Dans sa sacoche, mille et une fictions. Ce valeureux-là est forgé pour la cour des grands. ■

«Le Soldat et la ballerine,» Festival d'Avignon,
du 22 au 25 juillet, rens: www.festival-avignon.com



En 1996 à Avignon, Robert Sandoz s'immergeait devant «La Servante» d'Olivier Py. Cet été, il apposera à son tour sa patte dans la chapelle des Pénitents blancs. (Pierre Montavon pour Le Temps)

FESTIVAL D'AVIGNON

Nec plus ultra des représentations en allemand ou tirées d'auteurs germanophones.



LE SOLDAT ET LA BALLERINE

Deux jouets, l'un de plomb, l'autre de papier : un soldat et une ballerine. Un amour impossible... Une pièce écrite par le dramaturge allemand Roland Schimmelpfennig d'après le conte de Hans Christian Andersen.

22 juillet à 15h – 23 24 25 juillet à 11h et à 15h

**CHAPELLE DES PÉNITENTS
BLANCS**

Deux adaptations modernes des contes des frères Grimm, *Le Petit Chaperon rouge* et *Gretel, Hansel et les autres* seront également à découvrir dans cette même chapelle.



Trois contes à rêver pour les enfants

S.B.

Le Festival n'oublie pas son jeune public et propose trois spectacles pour l'émerveiller. C'est à la ravissante chapelle des Pénitents Blancs que petits et grands sont attendus pour découvrir in situ de jolis contes, de belles histoires revisitées, un brin bousculées.

Il y a *Gretel, Hansel et les autres* avec sur le plateau des maquettes, une machinerie miniature pour s'engager dans la grande aventure. Il y a *Le Petit Chaperon Rouge* puisé dans la littérature des frères Grimm pour une expérience immersive et plastique à la faveur d'un récit initiatique. Enfin il y a *Le Soldat et La Ballerine* ou la rencontre entre un jouet de plomb et l'autre de papier, seront-ils séparés ? Sans doute...

Tomberont-ils amoureux ? Qui sait !

► ***Gretel, Hansel et les autres*** (à partir de 7 ans – durée 1 h 15). Igor Mendjisky. Du 8 au 11 juillet à 15 heures. Les 9, 10 et 11 juillet à 11 heures

► ***Le Petit Chaperon Rouge*** (à partir de 4 ans – durée 40 minutes). Das Plateau. Du 15 au 18 juillet à 15 heures. Les 16, 17 et 18 juillet à 11 heures.

► ***Le Soldat et la Ballerine*** (à partir de 7 ans – durée 1 h 10). Robert Sandoz. Du 22 au 25 juillet à 15 heures. Les 23, 24 et 25 juillet à 11 heures.

❑ Le tout à la Chapelle des Pénitents Blancs. Location au 04. 90. 14. 14. 14. Tarifs de 10 à 20 euros



Le Petit Chaperon Rouge, une expérience immersive et plastique.
Photo Flavie TRICHET-LESPAGNOL



Le soldat et la ballerine - Crédit photo Fox Kijango Photo Le DL /Sophie BAURET



Le Soldat et la Ballerine, ou la rencontre entre un jouet de plomb et l'autre de



► 9 juillet 2022



Robert Sandoz, un conte de fées à Avignon

PRÉSTIGE Le directeur du Théâtre du Jura à Delémont a droit aux honneurs du festival. L'artiste neuchâtelois y présentera «Le Soldat et la ballerine» de l'auteur allemand Roland Schimmelpfennig. Le credo d'un lyrique tempéré.

Dans la cour des grands, mais avec l'air placide du facteur du dimanche. Le 22 juillet, Robert Sandoz, 47 ans, vivra un rêve: pour sa nouvelle création, il aura droit aux honneurs du In du Festival d'Avignon – qui commence le 7 juillet. Le Soldat et la ballerine (L'Arche), conte en forme de pièce de l'Allemand Roland Schimmelpfennig, fait partie de la trentaine de spectacles choisis par **Olivier Py**, directeur cet été encore du plus prestigieux rendez-vous théâtral francophone.

«C'est une joie énorme», confie le directeur du Théâtre du Jura à Delémont. Cet après-midi-là, au Forum Saint-Georges, à deux pas de son fief, le metteur en scène lève le rideau sur une épopée merveilleusement enfantine. Sur le gradin, une vingtaine de professionnels. Visage tanné, carrosse solide de grenadier, le comédien Adrien Gyax est le soldat de plomb de la parabole. Il a perdu une jambe et son chapeau de propriétaire est sans pitié pour son jouet disgracieux. Sa providence s'appelle Lucie Rausis, c'est elle qui joue la ballerine de papier.

Vingt-quatre heures de ferveur

À quatre semaines de la première, ce spectacle coproduit par le Théâtre du Jura et celui d'Am Stram Gram à Genève, a déjà belle allure. Robert Sandoz sait faire rêver son spectateur: il scande cette fable qu'il connaît par cœur – c'est lui qui l'a traduite pour L'Arche – de trouvailles et d'astuces poétiques, suggérant ici la présence d'un dragon, là celle d'un bataillon de rats sur le qui-vive – sus à l'étranger! –, là encore les toits de la dameuse miniature virevoltant au gré des courants d'air.

Ingeniosité du jeu, bonheur du texte: à la chapelle des Pénitents blancs, les festivaliers découvriront la patte Sandoz. Lui se rappellera sa première nuit sacrée à Avignon. Cette aube de juillet 1995 où il sortait, cotonneux et euphorique de La Servante d'Olivier Py, vingt-quatre heures de tirades rocamboliques, de fraternité mystique, de croisade farceuse. Il avait vingt ans, il avait rallié la Ciné des Papes et sa cour des miracles avec son camarade Guillaume Béguin. Ils campaient et écumaient les antres du festival Off, dans l'espoir de trouver un billet pour le In qui était complet. Chance: il en dégoté un pour cette «histoire sans fin».

«J'ai vu La Servante et mon amour s'est scellé, raconte-t-il. J'ai lu le texte ensuite et j'ai pensé: «Merde, je me suis fait avoir!» Deux ans après, je l'ai relu et je me suis dit: «Olivier Py est un génie!» Son génie s'éprouve sur scène, quand vous dites ses mots, quand vous en sentez la force physique. Cet été-là est ce-

lui d'un élan et d'un courage. Les planches appellent Robert, cet enthousiaste pensif qui, enfant, ne jurait que par les super-héros Marvel, Spiderman, Captain America sur-tout.

Confession en chansons

Dans le quartier des Forges où il grandit à La Chaux-de-Fonds, Shakespeare et Molière ne font pas partie des meubles. On l'imagine, gringalet avide de sensations, dans la chambre qu'il partage avec son frère cadet. Robert est né de père inconnu, sa mère, coiffeuse, travaille dur, ses grands-parents l'élevèrent. Georges, le grand-père tant aimé, l'amène parfois à sa ferme en France voisine. Il régale ses amis, professe l'hospitalité, ne s'emporte jamais contre les autres, mais se fâche contre lui-même. «La bonté, c'était lui», souffle son petit-fils.

À l'école, il faut choisir des options. Le théâtre en est une. Il fait ses classes jusqu'à cet après-midi où sa jeunesse bascule sans prévenir. Dans la salle, Charles Joris, le patron historique du Théâtre populaire romand, dirige un exercice. «Il m'a regardé et m'a dit: «Ici, c'est ta place.» Cela peut paraître anecdotique, mais c'était extraordinaire. Il me disait qu'il y avait une place pour moi.»

Dans la fraîcheur de la chapelle des Pénitents blancs, devant Le Soldat et la ballerine, il reverra peut-être ces heures où tout était incertain, mais où il apprenait le métier, montant à son tour La Servante, comme pour se chauffer, avant d'être l'assistant d'Olivier Py en 2005 sur une pièce qui s'appelait Les Vainqueurs.

Caché dans l'ombre de la tourmente, il lui arrivait de pleurer d'émotion.

Car son flegme et ses dehors de moniteur de ski trompent. Robert est inflammable. En 2018, il s'est détricoté, le temps d'une fugue, dans Mon père est une chanson de variété. Il y parlait d'un père inconnu et de ces figures qui, à l'adolescence, étaient des enlumineurs de désirs. Jean-Jacques Goldman lui apprenait à courtiser les filles, Joe Dassin à apprivoiser les ombres quand vient l'été indien. Son goût des histoires qui entêtent vient de là, peut-être. Et le théâtre alors serait une façon de prolonger le juke-box des vies intérieures.

Sa réussite actuelle, il la salue avec une sagesse qui aurait plu à son grand-père Georges. «Aucun succès

ne m'était dû. J'ai dépassé tous mes objectifs depuis dix ans au moins. Si à 20 ans, on m'avait dit que je monterais une pièce au Théâtre populaire romand, j'aurais dit: «Merci, la vie!» Je ne dis pas que tout cela est miraculeux. Je me suis sans doute battu pour cela, j'ai été stratège aussi, il ne faut pas se le cacher. Les metteurs en scène qui tiennent dans la durée ont un sens politique. Maintenant, si ça devait s'arrêter, je l'accepterais. J'ai eu tellement de plaisir!»

Allons Robert! Pas de blague! «Mettez en scène, affirme-t-il, revient à faire ce qu'il faut pour que l'actualité du soir opère.» C'est ce qu'il a accompli au Théâtre du Jura au cours de cette saison inaugurale. «Nous avons tourné, nous étions tous néophytes dans nos fonctions, c'est ce que j'avais souhaité. Mais nous avons fédéré le public. Il peut ne pas aimer une production, mais il sait qu'ici il est chez lui.»

L'artiste appartient à une famille de metteurs en scène, ceux qui veulent d'abord raconter une histoire plutôt que de redéfinir le territoire de leur art. «Je me sens proche d'un Joan Mompant qui dirige au-

Cela peut paraître anecdotique, mais c'était extraordinaire. Il me disait qu'il y avait une place pour moi.»

jour d'hui Am Stram Gram, d'un Ornar Porras que j'appelle toujours quand je me mets à doser de l'importance de ce que je fais, d'un Dorian Rossi, d'une Sylviane Tille.» A-t-il eu des modèles? «Non! Jeune, j'ai pillé tout le monde. Horrible! Je vivais à La Chaux-de-Fonds, j'avais peu d'argent pour voyager, je prenais ce qui venait.»

La Bible ou la scène

Chez lui, à Neuchâtel, il fredonne parfois un air d'Henri Dès à ses trois fillettes. Il bénit Laure, son épouse, d'être si patiente. «À 13 ans, je voulais être pasteur. Au pied du lit, il y avait deux livres illustrés, l'un sur la mythologie grecque, l'autre sur la vie de Jésus. Pasteur, je trouvais ça cool! Mettre en scène, après tout, c'est faire de l'exégèse de texte.»

Aurait-il la foi comme son ami **Olivier Py**? «Dieu, c'est l'humain, quand on réunit toutes ses tribus. Dieu, c'est une émanation de nous tous. C'est ce que j'aime dans le théâtre: un petit bout de Dieu apparaît chaque soir...» Robert Sandoz à l'humilité du postier à bicyclette. L'été passé, c'est ce qu'il a fait justement: il a sillonné la campagne jurassienne sur sa béane pour répandre la bonne parole théâtrale. Dans sa sacochette, mille et une fictions. Ce valeureux-là est forgé pour la cour des grands.

ALEXANDRE DEMIDOFF, Le Temps

«Le Soldat et la ballerine» Festival d'Avignon, du 22 au 25 juillet, www.festival-avignon.com

En 1995 à Avignon, Robert Sandoz s'émervillait devant «La Servante» d'Olivier Py. Cet été, il apposera à son tour sa patte dans la chapelle des Pénitents blancs.

PHOTO: SEY





Robert Sandoz, metteur en scène et directeur du Théâtre du Jura, est invité à créer à Avignon une pièce pour jeune public. Une consécration

«C'EST UNE BELLE RECONNAISSANCE»

« GHANIA ADAMO

Scènes » Deux poupées. L'une est ballerine, de papier; l'autre est soldat, de plomb, unijambiste. Délicatesse et résilience sont ici réunies pour le meilleur et pour le pire. Le pire, c'est le hasard. Le petit garçon qui possède ces deux poupées les a oubliées un soir sur le rebord de sa fenêtre. Un moment d'intimité, et les voilà amoureuses. Mais comme tous les bonheurs, celui-ci ne dure qu'un instant, car un coup de vent emporte les deux personnages. La ballerine s'envole vers le ciel, tandis que le soldat chute sur le pavé, se retrouve sur un bateau, traverse un canal qui l'emmène vers l'enfer des égouts. Le meilleur, c'est la lumière. Elle viendra, car l'amour ne périt pas.

La trame de ce conte pour jeune public est signée Hans Christian Andersen. L'auteur dramatique allemand Roland Schimmelpfennig «recycle» cette histoire pour en donner une version théâtrale, *Le soldat et la ballerine*, que Robert Sandoz crée le 22 juillet à Avignon, dans le IN du plus grand festival de théâtre d'Europe.

Metteur en scène neuchâtelois, directeur du Théâtre du Jura à Delémont depuis 2019, Robert Sandoz présentera ce spectacle l'hiver prochain, à Porrentruy et à Genève, avant de le mettre à l'affiche de son théâtre en 2023-2024. Entretien.

Avignon, une consécration?

Robert Sandoz: Complètement! Les artistes ont besoin de voir où ils en sont dans leurs créations. C'est donc là une belle reconnaissance pour le travail fourni.

Mais bon, la consécration n'est pas l'aboutissement d'une stratégie en ce qui me concerne, je suis au-delà de ça, jamais je n'ai établi de plan de carrière. Disons que ce qui m'arrive maintenant, c'est du bonus!

Qui a eu l'idée de ce projet?

C'est **Olivier Py**, le directeur du festival, qui connaît mon travail et qui m'a demandé de trouver un texte jeune public. Je lui ai donc proposé *Le soldat et la ballerine*, c'était il y a environ une année. Le projet a été très vite mis en place car je croyais en cette pièce, qui marque.

Quelles sont vos affinités avec Schimmelpfennig, dont vous avez monté avec succès, il y a trois ans, *Le Dragon d'or*?

J'aime d'abord chez lui la confiance qu'il a dans les acteurs, dans leur bonheur de jouer. J'apprécie par ailleurs son écriture chorale, autrement dit ses textes à plusieurs personnages qui forment une microsociété; l'auteur ne cherche pas UN héros sur lequel braquer la lumière. Vient enfin sa capacité à parler du présent avec beaucoup de distance, en mettant une bonne dose de fantastique et d'imprévu dans ses histoires. Sa réalité n'est pas celle que l'on vit mais celle qui passe par l'allégorie. C'était le cas dans *Le Dragon d'or*. En toile de fond, il y avait la fable de la cigale et de la fourmi. *Le soldat* s'apparente, quant à lui, à un conte de fées où se lisent en filigrane les inquiétudes et les joies de la société actuelle.

La pièce se prête justement à plusieurs interprétations: histoire de migration, d'amour

difficile, ou d'abandon de deux enfants livrés à eux-mêmes.

Quelle lecture privilégiez-vous?

Tout ce dont vous parlez se résume en trois mots: un monde, le nôtre, incohérent lorsqu'on le regarde avec des yeux d'enfant. C'est ma lecture de la pièce.

Incohérent dans quel sens?

Un exemple. Une petite fille ou un garçon tombent sur un soldat qui leur demande leur passeport alors qu'ils viennent de traverser la Méditerranée dans des conditions tragiques, cela représente à mes yeux une aberration. Cette pièce montre la cruauté de notre monde, son absurdité.

Vos spectacles sont en général très rythmés et servis par une machine scénique bien huilée.

Or vous assumez ici «un théâtre artisanal, imparfait»...

Dans ma «mécanique bien huilée», il y a toujours eu un côté artisanal, avec des changements de décor, de costumes... réalisés à vue par les comédiens. Pas d'effets scéniques spectaculaires, donc, ni d'astuces cachées. Mon théâtre est fait maison! Et si j'insiste sur son côté imparfait, c'est parce que je demande justement aux comédiens de tout faire: changer leur voix, manipuler une marionnette, jouer les techniciens de plateau, interpréter plusieurs rôles à la fois... Dans *Le soldat et la ballerine*, Lucie Rausis et Adrien Gygax incarnent à eux seuls une quinzaine de personnages. Pousser quelqu'un au bout de ses ressources raconte un peu notre humanité. Nous sommes en même temps des êtres de résilience et d'imperfection. »

► *Le soldat et la ballerine*, Avignon, chapelle des Pénitents blancs, du 22 au 25 juillet. www.festival-avignon.com



► 16 juillet 2022



Destinée au jeune public mais pas que, *Le soldat et la ballerine*, tirée d'un conte d'Andersen, sera créée vendredi au Festival d'Avignon. Fox Kijango



«Un conte de fées où se lisent les inquiétudes et les joies de la société actuelle»

Robert Sandoz

UNE SAISON FÉDÉRATRICE

Robert Sandoz se retourne. Le voilà qui jette un regard sur sa première saison, 2021-2022, au Théâtre du Jura. «Elle a fédéré mon équipe et notre public, confie-t-il. Les Jurassiens avaient vraiment envie de ce théâtre, pour des raisons très différentes, il fallait donc les réunir sous une même bannière. Je pense que ce pari est réussi. Certaines productions, comme *La Nuit du Cerf*, ont surpris. C'était du cirque en salle que les grands théâtres romands pratiquent depuis longtemps. Le public jurassien, en revanche, y est moins habitué,

comme il n'était pas habitué à voir les spectacles d'Yvette Théraulaz, dont j'ai programmé *Histoires d'ILS* afin de faire connaître ici l'actrice, qui reste une référence. Cela dit, il y a eu beaucoup de «hauts», avec notamment *Lion ascendant canard*, un spectacle de la compagnie Extrapol sur l'autisme chez les enfants, que je reprends d'ailleurs la saison prochaine. Pour ce qui est de la danse, certains l'ont découverte au fil de la saison; mais j'ai constaté que notre public demeure profondément lié au théâtre, contemporain et classique». GA

Les enfants au cœur du In

M.-F.A.

Parce qu'il est important d'impliquer les jeunes dans la cité et la citoyenneté à travers le spectacle vivant et les thématiques qui y sont liées, Olivier Py a mis la jeunesse au cœur du Festival d'Avignon, avec un lieu dédié, la Chapelle des Pénitents blancs. Trois spectacles y sont présentés cette année (*Gretel*, *Hansel et les autres*, *Le Petit Chaperon Rouge et Le soldat et la ballerine*), auxquels s'ajoute *Silent legacy*, au cloître des Célestins, avec la krumpeuse de 8 ans, Adeline Kerry Cruz.

Tout est dans *Le Guide du jeune spectateur*, ludique et pédagogique : les visites en famille sur l'histoire du Festival (mardi 19, mercredi 20, vendredi 22 et samedi 23 juillet à

10 h 30), les visites guidées de l'exposition *L'Œil présent* à la Maison Jean-Vilar (lundi 18, jeudi 21 et lundi 25 juillet à 10 h 30), les ateliers gratuits jeunes plasticiens en partenariat avec l'École supérieure d'art d'Avignon (ESAA). En écho avec les spectacles de la programmation, tous les jours de 14 heures à 17 heures (sauf dimanche), les huit films jeunesse à Utopia dans le cadre des Territoires cinématographiques, un parcours dans la ville... Il existe aussi des dispositifs : la WebTV jeunes, (*J'y suis j'en suis*, *Lycéens en Avignon*)...

Tout sur : festival-avignon.com



Au site Champfleury de l'ESAA, Sylvette Ardoine anime des ateliers gratuits pour les enfants des festivaliers, des centres sociaux, des associations de primo-arrivants, de personnes en situation de handicap. Photo Le DL / M.-F. A.



Soldat et ballerine à Avignon



Le metteur en scène **Robert Sandoz**, directeur du nouveau Théâtre du Jura, est invité à présenter sa création pour le jeune public dans le in du Festival d'Avignon. Deux jouets tombent amoureux et vivent de multiples péripéties. **Le Soldat et la Ballerine** de Roland Schimmelpfennig, l'un des auteurs allemands actuellement les plus joués en Europe, est une adaptation d'un conte d'Andersen. Après une mise en scène du *Dragon d'or* du même auteur, les éditions de l'Arche ont pro-

posé à **Robert Sandoz** de mettre en scène une autre pièce pour la jeunesse. Interprété par Adrien Gygax et Lucie Rausis, qui endossent tous les rôles, le spectacle sera ensuite en tournée romande, du 4 au 6 novembre à Am Stram Gram, à Genève, le 3 décembre au Centre culturel de Porrentruy puis le 29 janvier 2023 au Pommier, à Neuchâtel. CDT/FOX KIJANGO

Du 22 au 25 juillet, Festival d'Avignon,
www.festival-avignon.com



«Je suis dans une bulle de bonheur»

Robert Sandoz a l'honneur d'être le premier metteur en scène neuchâtelois sélectionné dans la programmation du festival d'Avignon.

PAR LOÏC.MARCHAND@ARCINFO.CH

Il se voyait à jamais spectateur du festival d'Avignon. Désormais, Robert Sandoz en est l'un de ses acteurs principaux. Avant lui, aucun metteur en scène neuchâtelois n'avait eu l'honneur de faire partie de la programmation officielle du festival In d'Avignon, la Mecque du théâtre francophone.

«Je pourrais être le quinzième Neuchâtelois que cela ne changerait rien», lance le Chaux-de-Fonnier de 42 ans. «Je ne peux pas dire que j'ai réalisé un rêve, tellement Avignon me semblait hors de portée. Je suis dans une bulle de bonheur.»

La pièce «Le soldat et la ballerine», écrite par Roland Schimmelpfennig d'après le conte «L'Inébranlable soldat de plomb» d'Hans Christian Andersen et mise en scène par le directeur du théâtre du Jura, sera présentée au public du 22 au 25 juillet dans la chapelle des Pénitents blancs. Elle a été sélectionnée aux côtés d'une quarantaine d'autres créations. Cette sélection à Avignon est d'autant plus spéciale pour le Chaux-de-Fonnier que le festival français a «changé (sa) vie. Enfant, le Théâtre populaire romand (TPR) s'est occupé de planter une graine. Avignon a agi comme un super fertilisant.»

Alors âgé de 20 ans, Robert Sandoz assiste, en 1995, au spectacle «La Servante», dirigé par le directeur actuel de la manifestation française **Olivier Py**. «Il m'a donné une am-

bition que je ne me voyais même pas nourrir.»

Depuis, Robert Sandoz alimente cette vision d'un théâtre comme un lieu de partage entre acteurs et spectateurs, où les premiers nourrissent et bousculent l'imaginaire des seconds.

«Le théâtre joue ce rôle primordial de répétition générale de la vie», estime Robert Sandoz. «Peut-on s'entraîner à tomber amoureux? A assister au décès d'un proche?»

«Ce monde rend compte de pans de notre existence, le traumatisme en moins. Notre corps se met en résonance avec les situations jouées. Je suis persuadé que cela fait de nous de meilleurs êtres humains.»

Des images pour un monde implacable

Dans «Le soldat et la ballerine», le public suit le parcours de deux jouets tombés d'une fenêtre. Séparés, tels des enfants égarés dans un supermarché, les héros se fraient un chemin dans ce monde d'adultes.

Par le biais de situations imaginées, le jeune et moins jeune public se retrouve à observer notre société avec des yeux d'enfants. «La conclusion est implacable: notre monde est très injuste.»

Le soldat, se baladant dans les égouts, tombe sur un rat. Ce dernier lui interdit d'aller plus loin. La raison: il ne possède aucun passeport. «Que doit bien penser un enfant qui

vient de traverser la Méditerranée sur une embarcation de fortune et se fait refuser l'accès à l'Italie parce qu'il ne possède pas de passeport? Ça doit être absurde.»

Malgré l'adversité et l'inégalité barrant leur chemin, nos héros survivent, portés par cette certitude que quelqu'un d'autre, quelque part, les attend et compte sur eux. «Qu'on parle d'amour ou de solidarité, nos familles et nos amis forment les piliers qui nous permettent de rester accrochés à la vie.»

Robert Sandoz en sait quelque chose. Le metteur en scène doit «beaucoup à (ses) enfants et (sa) compagne», eux qui lui permettent de garder les pieds sur terre avec toutes ses casquettes à gérer. «Avoir du temps pour les autres, même juste pour soi, ce n'est pas toujours simple dans ce métier.»

Avec cette pièce, le Chaux-de-Fonnier nourrit un espoir: «Qu'elle change la vie de quelques enfants comme d'autres spectacles ont changé mon existence.»

«Le soldat et la ballerine», de Roland Schimmelpfennig d'après le conte

«L'Inébranlable soldat de plomb»

d'Hans Christian Andersen,

mise en scène par Robert Sandoz.

Chapelle des Pénitents blancs, Avignon,

du 22 au 25 juillet 2022.

La pièce sera à découvrir au Pommier, à Neuchâtel, le 29 janvier 2023.

«Le Game of Nibelungen»,

de Laura Gambarini, mise en scène

par Manu Moser, au 11 Avignon,

du 10 au 25 juillet 2022.



Robert Sandoz, directeur du théâtre du Jura, avoue: «Avignon me semblait hors de portée». ARCHIVES DAVID MARCHON

L'allemand comme vous l'auriez aimé

Le festival d'Avignon, Manu Moser «ne l'avait jamais vécu autrement qu'en tant que spectateur». Cette année, le directeur artistique de la Plage des Six-Pompes est le metteur en scène de «Le Game of Nibelungen», à découvrir au Festival Off jusqu'au 25 juillet.

Cette pièce, écrite par la comédienne vaudoise Laura Gambarini, fait partie des sept créations choisies par la Sélection suisse en Avignon (SCH). Mis en place en 2016, ce dispositif vise à mettre en avant les créations théâtrales et chorégraphiques suisses. Manu Moser a ainsi trouvé «une vraie visibilité» au milieu de «cette folie» qu'est Avignon. L'ambassadeur de Suisse en France, Roberto Balzaretti, a même assisté à l'une des représentations. «Le SCH sert de repère pour les visiteurs, du genre: voilà ce que la Suisse recommande.»

Dans cette pièce, Laura Gambarini interprète une professeure d'allemand pas avare en clichés: de l'accent à la sévérité très germanique, tout y passe. S'appuyant sur différents objets, la comédienne invite le public à une plongée (en VO) dans les subtilités de la langue de Goethe.

Notons également la présence d'autres neuchâtelois dans le Off d'Avignon. Robert Bouvier présente «Kvetch» jusqu'au 30 juillet, au théâtre des Halles. Au théâtre du Centre, jusqu'à la même date, Nathalie Sandoz met en scène «Cheeseboy».

Le soldat et la ballerine, un conte onirique entre le ciel et les enfers

Marie-Félicia ALIBERT

Il était une fois un soldat de plomb unijambiste et une ballerine de papier qui s'aimaient passionnément... Lui dans son bel uniforme, sous son képi. Elle dans son élégante robe blanche, sous sa belle chevelure de papier. Mais leurs costumes salis et leurs mines fatiguées portent les stigmates de leurs péripéties et ils redoutent déjà l'issue tragique de leur histoire.

Dans sa version théâtrale du conte d'Andersen, Roland Schimmelfennig débute son histoire par la fin, ce qu'a donc fait le metteur en scène Robert Sandoz. Dès les premières minutes, il capte toute l'attention des plus jeunes spectateurs et pique ainsi au vif leur curiosité. Place à leurs aventures ! Les deux protagonistes, tour à tour narrateurs, héros de l'histoire et personnages rencontrés, entraînent le public dans leur incroyable périple. Emportés par le vent, depuis la fenêtre de la chambre remplie de jouets du petit garçon gâté, l'une s'envole vers les nuages tandis que l'autre descend aux enfers. Derrière le rideau s'ouvre alors un univers sombre, entre la noirceur des égouts et le bleu de l'immensité céleste. Robert Sandoz fait des merveilles pour donner vie à leur univers : sur le plateau, une vaste étendue d'eau miroitante engloutit le soldat, un orage de balles de ping-pong se déverse sur la scène, un dragon vole emporté par le souffle du vent, dans les nuages, la ballerine se débat avec une pie et ses oisillons... Les

enfants auront-ils droit à un dénouement heureux ?

La magie opère jusqu'au dernier moment, sur les spectateurs émerveillés et transportés par tant de grâce.

Le soldat et la ballerine (dès 7 ans), samedi 23, dimanche 24 et lundi 25 juillet à 11 h et 15 h à la chapelle des Pénitents blancs. Durée : 1 h. Tarifs : 20 € / 15 € (carte festival) / 10 € (moins de 18 ans). Résa. 04. 90. 14. 14. 14.



Intelligent et merveilleux, Le soldat et la ballerine, de Robert Sandoz, est un petit bijou. Photo Fox KIJANGO

■

Demandez le programme du jour !

Sophie BAURET

Il y a encore des places pour découvrir la programmation du Festival d'Avignon Ce lundi 25 juillet, dernier jour pour se délecter de l'univers décalé et hilarant de la scène belge avec *Flesh*, au gymnase du lycée Mistral (18 h). Mais aussi *Vive le sujet !* et ses propositions inédites dans le jardin de la vierge (11 h et 18 h). *Le soldat et la ballerine*, le spectacle jeune public à la Chapelle des Pénitents Blancs (11 h et 15 h). Les Arlésiens Anaïs Muller et Bertrand Poncet sont encore présents au gymnase du lycée Saint-Joseph avec leur fiction durassienne *Là où je croyais être il n'y avait personne* (15 h). *Le septième jour*, le théâtre puissant de Meng Jinghui en chinois surtitré au Cloître des Carmes (22 h). *Le sacrifice* de la chorégraphe Dada Masilo qui revisite le thème du Sacre du Printemps (22 h).

À noter, il reste encore deux jours, ces lundi 25 et mardi 26 juillet, pour profiter du projet théâtral *Una imagen interior*, d'El conde de Torrefiel à l'Autre scène (15 h). On ne saurait trop vous conseiller de vous laisser tenter par la version de Christophe Rauck de *Richard II* au gymnase du lycée Aubanel (18 h). Il

y a aussi le chant dansé avec *Tumulus*, de François Chaignaud et Geoffroy Jourdain à la FabricA (18 h). La performance humoristique et sombre d'Hanane Hajj Ali avec *Jogging* (18 h) au Théâtre Benoît-XII. L'étonnant krump d'une fillette de 8 ans et le joli trait contemporain de Maud Le Pladec dans *Silent Legacy* au Cloître des Célestins (22 h). Le spectacle culte de Patrick Kerman avec *La mastication des morts* du groupe Merci à la Chartreuse (22 h). La chorégraphie d'Ali Charhrouf à la Cour Minérale pour *Du temps où ma mère racontait* (22 h). Sans oublier le spectacle itinérant *À l'orée du bois* avec Pierre-Yves Châtelain, à Saint-Saturnin-lès-Avignon ce lundi 25 juillet, et à Sorgues le lendemain (20 h). Sans oublier la merveilleuse exposition du photographe Christophe Raynaud de Lage à la Maison Jean Vilar. En résumé, encore une dizaine de propositions, mais attention, c'est maintenant !

Il y a toujours des places qui se libèrent à la dernière minute, et il y a également des propositions de spectateurs à la billetterie du Cloître Saint-Louis. Tél. 04. 90. 14. 14. 14.



Ma jeunesse exaltée, d'Olivier Py. Photo Christophe RAYNAUD DE LAGE



Futur proche, de Jan Martens. Photo Christophe RAYNAUD DE LAGE



Sandoz à Avignon

ARCInfo

«Je suis dans
une bulle de
bonheur»,
déclare Robert

Sandoz à *Arcinfo* (20 juillet). Le directeur du théâtre du Jura à Delémont «a l'honneur d'être le premier metteur en scène neuchâtelois sélectionné dans la programmation du festival d'Avignon» avec la pièce *Le soldat et la ballerine* de Roland Schimmelpfennig, d'après le conte *L'inébranlable soldat de plomb* d'Andersen, présentée du 22 au 25 juillet dans la chapelle des Pénitents blancs. Le Chaux-de-Fonnier «se voyait à jamais spectateur» du prestigieux festival de théâtre du Vaucluse; à 42 ans il en est «l'un des acteurs principaux» après avoir été l'assistant de Gino Zampieri, Olivier Py et Hervé Loichemol. Chapeau Sandoz! |

PRESSE WEB

► 25 mars 2022

Quels spectacles voir au festival d'Avignon 2022 (in) ?



C'est hier que se tenait la conférence de presse dévoilant la programmation du festival d'Avignon 2022, pour le IN, pleine de promesses ! Voici déjà les premiers spectacles qui ont retenu mon attention, en attendant d'affiner cette présélection. Si vous avez des conseils à partager de votre côté sur les pièces incontournables à ne pas manquer, vos spectacles à voir en priorité, n'hésitez pas à les partager en commentaire !

► 25 mars 2022

Quelles sont les dates du festival d'Avignon 2022 ?

Avant tout, un petit point date : le festival in se tiendra du jeudi 7 au mardi 26 juillet et le festival off du 7 également au 30.

L'affiche a été réalisée par Kubra Khademi, née en 1989 à Kaboul, artiste et performeuse afghane dont le travail sera à découvrir à la Collection Lambert à travers l'exposition **FIRST BUT NOT LAST TIME IN AMERICA**.

Une autre exposition à ne pas manquer : **L'ŒIL PRÉSENT**, à la Maison Jean Vilar, avec une immersion au cœur de la mémoire vive du Festival, à travers les photos de Christophe Raynaud de Lage qui en photographie les spectacles depuis 17 ans.

Programmation festival d'Avignon 2022

Pour tous les détails du programme du festival d'Avignon, voici les liens :

Pour le in, [c'est ici](#), et pour le OFF ce [sera là](#) (la programmation du off n'est pas encore disponible, vous trouverez mon article de pré-sélections courant juin)

Quels spectacles voir au festival d'Avignon in 2022 ?

Pour cette 76^{ème} édition, la dernière édition présidée par Olivier Py, quelques spectacles retiennent déjà particulièrement l'attention parmi les 46 proposés ainsi que 2 expos, 30 lectures, 70 débats et rencontres et 32 projections autour de la thématique « Il était une fois... » et ses multiples déclinaisons.

Par ordre alphabétique :

ANAÏS NIN AU MIROIR, De Agnès Desarthe, mise en scène Élise Vigier

Des comédiens répètent un cabaret autour de la figure d'Anaïs Nin. À force de la convoquer, elle finit par surgir, fantomatique, et hanter leurs mots...

A voir au théâtre Benoit XII, 12 rue des Teinturiers, du 9 au 16 juillet (sauf le 11) ; à 18 heures, durée 2 heures.

Pourquoi avoir noté ce spectacle ? Pour [Anaïs Nin](#) d'abord, si inspirante et si mystérieuse, pour le duo [Agnès Desarthe](#) – Élise Vigier et pour ce questionnement autour du réel et de l'imaginaire et du théâtre dans le théâtre...

ANIMA Noémie Goudal et Maëlle Poésy

ANIMA est né de la rencontre de la plasticienne Noémie Goudal et de la metteuse en scène Maëlle Poésy. Par un dispositif vidéo, musical (création de Chloé Thévenin) , et une artiste performeuse (Chloé Moglia) qui exposent le public à une sensation physique du temps, *ANIMA* raconte les métamorphoses invisibles des paysages et des lieux avec

► 25 mars 2022

lesquels nous cohabitons et interroge nos sensations et nos besoins de repères spatiaux comme temporels.

A voir à la Collection Lambert, à 22 heures (durée 50 minutes) , du 8 au 16 juillet sauf le 11

Pourquoi ce spectacle ? Par curiosité ! J'apprécie l'univers de Maëlle Poésy (son Sous d'autres cieux m'a laissé un très bon souvenir), cette proposition m'intrigue donc !

IPHIGÉNIE, Tiago Rodrigues – Anne Théron

Dans cette adaptation du mythe antique, la destinée des hommes n'est plus soumise à la volonté des dieux. Que feront-ils de leur libre arbitre ? Sacrifieront-ils Iphigénie ?

A voir à l'opéra d'Avignon, du 7 au 13 sauf le 10, à 18 heures, durée 1H50

Pourquoi ? Pour le plaisir de retrouver la salle de l'opéra d'Avignon qui retrouve le festival après s'est refait une beauté, pour le texte de Tiago Rodrigues qui dirigera le festival d'Avignon dès la saison prochaine et pour ce questionnement intéressant : que vont donc décider les hommes sans l'intervention divine ? Après Antigone ou Andromaque, Anne Théron continue à s'interroger sur les grandes figures féminines, hâte de découvrir sa Clytemnestre et son Iphigénie !

JOGGING, Hanane Hajj Ali

Hanane Hajj Ali, s'inspire de sa propre vie de « femme, mère, comédienne, citoyenne » qui court tous les jours dans les ruelles de Beyrouth afin de prévenir le stress, la dépression et l'ostéoporose... Un parcours de santé qu'elle transforme en une plongée dans les méandres de ses rêves et de ses craintes les plus intimes, qui va de Médée au Liban d'aujourd'hui. Un défi radical aux stéréotypes et aux préjugés qui accablent les femmes du monde arabe.

A voir au théâtre Benoit XII, du 20 au 26 sauf le 23, à 18 heures, durée 1H25.

Pourquoi ? Pour passer du rire aux larmes, pour réfléchir et s'émouvoir, tisser des ponts entre hier et aujourd'hui, et pour la performance de Hanane Hajj Ali, prix de la meilleure comédienne à Édimbourg en 2017.

LÀ OÙ JE CROYAIS ÊTRE IL N'Y AVAIT PERSONNE, Anaïs Muller et Bertrand Poncet

Bert et Ange partent sur les traces de Marguerite Duras. En arpentant les lieux d'écriture si chers à Marguerite, le duo va jouer avec le trouble de la fiction, brouillant les codes, jonglant avec les mises en abîme et tournant autour de la question de la création littéraire.

A voir au Gymnase du lycée Saint-Joseph, rue des Teinturiers, à 15 heures, durée 1H15, du 22 au 25.

► 25 mars 2022

Pourquoi ? Pour le plaisir de retrouver ce duo à l'univers particulier ! Leur premier projet découvert au festival WET à Tours (d'ailleurs, c'est ce week-end, allez-y !) Un jour j'ai rêvé d'être toi m'avait beaucoup plu, je suis ravie pour eux de les voir programmés dans le IN et je ne manquerai pas de découvrir cette nouvelle création !

LA TEMPESTA, Alessandro Serra , Shakespeare

Le metteur en scène italien Alessandro Serra invite à une plongée dans les profondeurs du texte de Shakespeare, pour en retrouver toute la magie. Un hommage au théâtre, avec les moyens du théâtre.

A voir à l'Opéra d'Avignon, du 17 au 23 (sauf le 21) à 18 heures, durée 1h45

Pourquoi ? Comme pour Iphigénie, pour retrouver la belle salle de l'opéra après son lifting! Mais surtout pour Shakespeare bien sûr, après le succès de son Macbeth en Sarde, l'adaptation de cette Tempête est prometteuse. Un spectacle sur le pardon, un spectacle sur le pouvoir, y compris celui du théâtre ...

LE MOINE NOIR, d'après Anton Tchekhov, Mise en scène, scénographie Kirill Serebrennikov

Andreï Kovrine, intellectuel surmené, voit apparaître le fantôme d'un moine qui hantera régulièrement son séjour jusqu'à le faire basculer dans la folie. Metteur en scène et réalisateur, Kirill Serebrennikov a actuellement l'interdiction de quitter la Russie, il n'est pas encore certain qu'il puisse se rendre à Avignon cet été.

A voir à la Cour d'honneur, du 7 au 15 juillet à 22 heures, sauf le 11, durée 2H35

Pourquoi ? Parce qu'il fait partie des spectacles les plus attendus de cette année, qu'il faudra s'en faire sa propre opinion, et que la Cour d'honneur fait partie des lieux mythiques du festival! Avec une distribution internationale qui mêle comédiens, chanteurs et danseurs, et la vision portée par Kirill Serebrennikov sur ce texte, cela donne envie de découvrir cette nouvelle méconnue de Tchekhov !

RICHARD II, William Shakespeare, Christophe Rauck

En bannissant Henri Bolingbroke, Richard II met son règne et son royaume en péril. Habité par les grandes fresques shakespeariennes, Christophe Rauck met en scène le chef-d'œuvre annonciateur de tous les autres. Une impressionnante galerie de personnages, véritable constellation autour d'un roi bientôt destitué, mais qui cache un axe plus central : le peuple.

Avec entre autres Micha Lescot, Emmanuel Noblet...

A voir au Gymnase Aubanel, du 20 au 26, sauf le 22, à 18 heures

Pour les amateurs de spectacles fleuves,

une expérience à part à faire au festival !

► 25 mars 2022

LE NID DE CENDRES Simon Falguières

À la fois conte merveilleux et épopée fantastique, *Nid de Cendres* est constitué de sept pièces qui se succèdent dans un suspens qui maintient les spectateurs en alerte. Et si le monde était coupé en deux, comme les deux moitiés d'une pomme ? D'un côté l'occident qui se consume dans le vacarme et la fureur meurtrière, de l'autre un royaume de contes, lieu du merveilleux. La réunion magique de ces deux hémisphères est-elle possible ? Une aventure riche en péripéties qui entraîne le public dans deux mondes en péril, celui des rêves – le royaume de la princesse Anne – et celui de la réalité, qui a pour héros le comédien Gabriel. Et si au début du spectacle, ils ignorent leurs existences réciproques, bientôt guidés par une force surnaturelle, ils vont tout faire pour se rejoindre et peut-être ainsi sauver leurs mondes en les unissant...

du 9 au 16 à la FabricA, sauf 11 et 14, à 11 heures, durée 12 heures

MA JEUNESSE EXALTÉE, Olivier Py

Portrait d'une jeunesse indomptable dont Arlequin est le personnage central. Vingt-sept ans après *La Servante*, Olivier Py convoque des compagnons de toujours et une nouvelle génération d'interprètes pour une épopée de 10h oscillant entre manifeste, célébration et pèlerinage.

Texte et mise en scène Olivier Py , Scénographie, costumes, maquillage Pierre-André Weitz

A voir au gymnase Aubanel à 14 heures, durée 10 heures, du 8 au 15, sauf le 11

Pourquoi voir ce spectacle ? Pour la dernière édition d'Olivier Py à la tête du festival, il propose ce spectacle, au gymnase du lycée Aubanel, où a eu lieu, il y a vingt-sept ans, la création de *La Servante*, son premier spectacle au festival, qui durait vingt-quatre heures... et l'on retrouve dans la distribution Jean-Damien Barbin et Céline Chéenne qui faisaient déjà partie de l'équipe de *La Servante*... La distribution de ce nouveau spectacle est particulièrement prometteuse, avec entre autres Xavier Gallais , Emilien Diard Detoef, Flannan Obé , Eva Rami, Antoni Sykopoulos...

MISS KNIFE ET SES SŒURS

Mais aussi, pour la dernière d'Olivier Py, l'actualité sera bien présente puisqu'il a invité, en clôture du festival, les Dakh Daughters, un groupe punk de Kiev à rejoindre son personnage de *Miss Knife* pour un ultime cabaret, avec également Angélique Kidjo, à l'Opéra du Grand Avignon, le 26 juillet. Deux journées seront également consacrées à l'Ukraine dans le cadre des Ateliers de la pensée.

Que voir pour le jeune public au festival d'Avignon ?

► 25 mars 2022

GRETEL, HANSEL ET LES AUTRES, Texte, mise en scène et scénographie Igor Mendjisky, d'après les frères Grimm

Avec *Gretel, Hansel et les autres*, dont nous faisons partie, Igor Mendjisky propose une fabrique à émerveillement, un plateau où sont disposées des maquettes, à hauteur d'enfant, pleines de bruitages, d'animations, de musique, et où apparaissent des personnages réels ou rêvés.

A voir à la chapelle des Pénitents blancs, à 11h et 15h (durée 1H15) du 8 au 11 juillet

Pourquoi celui ci ? Pour le « Il était une fois... » et le plaisir de se laisser aller à l'imaginaire en suivant les deux jeunes héros dans leur quête pleine d'embuches !

Côté jeune public, il y aura également un *Petit chaperon rouge*, par Das Plateau, à découvrir au même endroit du 15 au 18, puis :

LE SOLDAT ET LA BALLERINE

de Roland Schimmelpfennig d'après « L'inébranlable Soldat de plomb » de Andersen, mis en scène par Robert Sandoz

Pas question ici de ne raconter que des histoires de soldat comme dans la version originale connue de tous : la ballerine a le droit, aussi, à ses péripéties ! Les deux personnages ont pour mission de nous raconter leur histoire, de voyager dans le monde auquel rien ne les préparait, de vaincre les obstacles, et surtout de ne pas oublier de tomber amoureux...

A ne pas manquer non plus à Avignon

Il faudrait également surveiller la programmation des FICTIONS avec France Culture ou encore des lectures du Souffle d'Avignon! De belles choses à découvrir aussi côté danse ou poésie, bref, à suivre!

Préparer son festival d'Avignon (logement...)

Je vous renvoie à quelques articles qui vous seront peut-être utiles : [Préparer son séjour au festival d'Avignon : le logement](#) et [Composer son programme pour le festival d'Avignon](#)

Ne manquent plus que Les trompettes de Maurice Jarre, les cigales et les cris des martinets pour se croire déjà à Avignon !

Auteure : Eimelle

Source : <https://toursetculture.com/2022/03/25/quels-spectacles-voir-au-festival-d-avignon-2022-in-selection-incontournable/>



« Il était une fois... » la 76e édition du Festival d'Avignon

[urldefense.com/v3/__https://sceneweb.fr/la-programmation-de-la-76e-edition-du-festival-davignon-2022/__;!!ChkSI1R549c!SuRFNSgkyg4SUyHQ2J9zjmBmt4wgHMpzhZppvNvU4XykAJ2ukM3m9aT_9nja4gXWO4Vzo0v0DbggAT6MZHufnHOVEW6dHYFfo8_IJ5izaw\\$](https://sceneweb.fr/la-programmation-de-la-76e-edition-du-festival-davignon-2022/)

Vincent Bouquet

March 25, 2022



Dessin de Kubra Khademi

Le 76e Festival d'Avignon se tiendra du 7 au 26 juillet 2022. Dernière édition d'Olivier Py, elle démarrera en trombe avec quatre créations au cours de la première journée, dont *Le Moine noir* de Kirill Serebrennikov dans la Cour d'honneur du Palais des Papes.

Olivier Py prévient d'emblée : pour sa dernière édition, le directeur n'a pas voulu un Festival d'Avignon « *absolument différent des précédents*, affirme-t-il. *Il ne sera ni récapitulatif, ni commémoratif* ». Long d'une vingtaine de jours, du 7 au 26 juillet, il proposera quelque 46 spectacles et 270 levers de rideaux, tous réunis sous la bannière « Il était une fois... ». « *D'un point de vue théâtral, ce thème peut passer pour une banalité car toutes les histoires commencent comme ça, mais je tenais à terminer mon aventure au Festival par un « il était une fois... » car, comme vous le savez, il n'y a que l'avenir qui compte et, surtout, il ne faut jamais oublier que nous sommes faits de mythes et d'histoires* », explique Olivier Py.



Une 76e édition qui débutera en fanfare avec pas moins de quatre créations au cours de la première journée. A 18 heures, Amir Reza Koohestani et Anne Théron investiront respectivement le Gymnase du Lycée Mistral et l'Opéra Grand Avignon, qui accueillera à nouveau le Festival après plusieurs années de travaux. Avec *En transit* (du 7 au 14), le metteur en scène iranien s'appuiera sur le roman d'Anna Seghers pour s'intéresser aux individus « *privés de toute identité, de toute humanité, perdus dans le système anonyme et désincarné qui délivre des visas* », tandis que la metteuse s'emparera de l'*Iphigénie* de Tiago Rodrigues « *où les femmes mettent en garde contre la violence du monde* » (du 7 au 13). A 22 heures, c'est Kirill Serebrennikov qui aura les honneurs de la Cour du Palais des Papes avec *Le Moine noir* (du 7 au 15), une nouvelle méconnue de Tchekhov qu'il relira à quatre reprises à travers les yeux des différents protagonistes, tandis que Samuel Achache créera *Sans Tambour* au Cloître des Carmes (du 7 au 13), « *un spectacle narratif, mais non verbal, où sont mis en regard des lieder de Schumann et l'effondrement d'une maison* ».

Suivront deux épopées comme le Festival en a le secret : Olivier Py retrouvera le Gymnase du Lycée Aubanel – où il avait donné naissance à sa mémorable *Servante* – pour un marathon théâtral d'une dizaine d'heures, *Ma jeunesse exaltée* (du 8 au 15), qui « *célébrera la jeunesse qui vient à travers un dialogue, en quatre pièces, entre Arlequin et un vieux poète* » ; pendant ce temps, Simon Falguières et ses 17 comédiens achèveront leur cycle *Le Nid de cendres* à la FabricA (du 9 au 16), une odyssee de 13 heures, en sept parties, avec soixante personnages et 200 costumes, où s'entrecroisent « *deux mondes en péril, celui des rêves – le royaume de la princesse Anne – et celui de la réalité, qui a pour héros le comédien Gabriel.* »

Faute de feuilleton théâtral au Jardin Ceccano, les expositions de l'artiste réfugiée afghane Kubra Khademi *First but not last time in America* et du photographe officiel du Festival d'Avignon, Christophe Raynaud de Lage, *L'Oeil Présent*, feront office de jolis fils rouges à la Collection Lambert (du 7 au 26) et à la Maison Jean Vilar (du 7 au 26), tout comme le spectacle itinérant de Pierre-Yves Chapalain, *A l'orée du bois* (du 8 au 26), qui racontera l'installation chaotique de citadins à la campagne dans une quinzaine de communes de la région avignonnaise.

Les voix féminines de la poésie arabe contemporaine à l'honneur

Présentes au coeur de nombreuses propositions artistiques de cette 76e édition, les femmes tiendront aussi le haut de l'affiche. A commencer par Miet Warlop qui, avec *One Song* (du 8 au 14), poursuivra, dans le Cour du Lycée Saint-Joseph, le cycle Histoire(s) du théâtre imaginé par Milo Rau, en faisant résonner la chanson *Sabotage* des Beastie Boys dans moult contextes différents. Autres compagnonnages, ceux de Marie Vialle et Pascal Quignard d'un côté, et de Noémie Goudal et Maëlle Poésy de l'autre. Dans le Cloître des Célestins (du 9 au 16), la metteuse en scène s'emparera, une nouvelle fois, de l'un des romans de l'auteur français, *Dans ce jardin qu'on aimait*, inspiré de la vie du compositeur américain Simon Pease Cheney, interprété par Yann Boudaud ; quand le tandem féminin créera une installation à la Collection Lambert, *Anima* (du 8 au 16), qui « *racontera les métamorphoses invisibles des paysages et des lieux avec lesquels nous*



cohabitons ». Au Théâtre Benoît-XII, Elise Vigier se penchera, quant à elle, sur la vie et l'oeuvre de l'écrivaine franco-cubaine Anaïs Nin, à travers *Anaïs Nin au miroir* commandé à l'autrice Agnès Desarthe (du 9 au 16).

Côté international, le Proche et le Moyen-Orient seront notamment à l'honneur. Le metteur en scène palestinien Bashar Murkus présentera *Milk* à l'Autre Scène du Grand Avignon / Vedène (du 10 au 16), « *une célébration de la douleur des femmes dans la guerre et dans le deuil* », la metteuse en scène libanaise Hannane Hajj Ali se mettra au *Jogging* au Théâtre Benoît-XII (du 20 au 26) pour croiser la route de Médée dans Beyrouth dévastée, tandis que Henri Jules Julien proposera, au travers du projet *Shaeirat* mené, en deux temps, au Gymnase et dans le Jardin du Lycée Saint-Joseph (du 16 au 19), de découvrir quatre voix féminines de la poésie arabe contemporaine : Asmaa Azaizeh, Carol Sansour, Soukaina Habiballah et Rasha Omran.

Au côté du metteur en scène chinois Meng Jinghui, qui proposera *Le Septième jour* d'après Yu Hua dans l'écrin du Cloître des Carmes (du 18 au 25), les artistes européens ne seront pas en reste grâce à la présence de la Suédoise Sofia Adrian Jupiter qui montera la toute dernière pièce, beckettienne à souhait, de Lars Norén, *Solitaire*, à la Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon (du 15 au 23), du Sarde Alessandro Serra qui plongera dans *La Tempesta* de Shakespeare pour forger une critique du colonialisme à l'Opéra Grand Avignon (du 17 au 23), du tandem bruxellois Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola qui, au long de quatre petits spectacles, réunis sous le titre *Flesh*, ausculteront « *nos rapports à notre propre corps, à notre propre chair, à notre propre physique* » au Gymnase du Lycée Mistral (du 18 au 25), et du turbulent collectif catalan El Conde de Torrefiel qui, avec *Una imagen interior*, à l'Autre Scène du Grand Avignon / Vedène (du 20 au 26), se demandera « *Comment prendre appui sur la puissance de nos imaginaires ?* » dans un monde aussi digitalisé que le nôtre.

Jan Martens dans la Cour

Alors que le *Richard II* de Christophe Rauck, donné au Gymnase du Lycée Aubanel (du 20 au 26), avec Micha Lescot et « *un Bolingbroke moins salop que d'habitude* », promet Olivier Py, constituera assurément l'un des temps forts de la deuxième moitié de ce 76e Festival d'Avignon, et que *Vive le sujet !* emplira encore le Jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph (du 8 au 14, puis du 19 au 25) de ses belles promesses concoctées par Tamara Al Saadi, Dalila Belaza, Mellina Boubetra, Ludmilla Dabo, Tünde Deak, Vincent Dupont, Erwan Ha Kyoon Larcher et Otomo, le Groupe Merci présentera *La Mastication des morts* de Patrick Kermann dans le Cloître du cimetière de la Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon (du 21 au 26) et les lauréats du Festival Impatience 2021, Anaïs Muller et Bertrand Poncet, leurs recherches autour de Marguerite Duras, *Là où je croyais être il n'y avait personne*, au Gymnase du Lycée Saint-Joseph (du 22 au 25).

Comme toujours depuis quelques années, le jeune public sera lui aussi à la fête avec pas moins de trois propositions à son attention à la Chapelle des Pénitents Blancs. Tandis qu'Igor Mendjisky s'attaquera aux frères Grimm avec *Gretel, Hansel et les autres* (du 8 au 11), qu'il plonge dans un monde « *sans sucre, sans joie, où les gélules constituent l'unique nourriture, pour le plus grand bonheur des parents, mais au grand dam des*



enfants », que le collectif Das Plateau réenvisagera *Le Petit Chaperon rouge* (du 15 au 18) dans une acception féministe où « *le traumatisme, la violence et les liens de solidarité avec la grand-mère forment un vrai grand récit initiatique* », Robert Sandoz jettera son dévolu sur le conte de Roland Schimmelpfennig, *Le Soldat et la Ballerine* (du 22 au 25), pour décortiquer un coup de foudre apparemment impossible entre un soldat d'étain et une ballerine de papier.

Quant à la danse, elle ne sera évidemment pas en reste avec un programme des plus alléchants composé de huit propositions. Tandis que Jan Martens, après avoir enflammé la Cour du Lycée Saint-Joseph l'an passé, investira la Cour d'honneur du Palais des Papes, en compagnie de quinze danseurs de l'Opera Ballet Vlaanderen, de deux enfants et de la claveciniste polonaise Goska Isphording, avec *Futur proche* (du 19 au 24), que Maud Le Pladec questionnera, avec *Silent Legacy*, au Cloître des Célestins (du 20 au 26), les héritages de la danse avec Adeline Kerry Cruz, krumpeuse de huit ans, et la danseuse contemporaine, Audrey Merilus, que Dada Masilo présentera (enfin) son *Sacrifice* dans la Cour du Lycée Saint-Joseph (du 18 au 25) après son annulation l'an passé, François Chaignaud et Geoffroy Jourdain uniront leurs forces, à la FabricA, dans *t u m u l u s* (du 20 au 26), pour déployer « *un mouvement continu entre terre et ciel* », à travers une communauté de danseurs-chanteurs.

De leur côté, Emmanuel Eggermont, Oona Doherty, le collectif Via Katlehong et Ali Chahrour proposeront respectivement *All over nymphéas* au Gymnase du Lycée Saint-Joseph (du 8 au 13), *Lady Magma* au Cloître du cimetière de la Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon (du 9 au 17), *Via Injabulo* dans la Cour minérale de l'Université d'Avignon (du 10 au 17), et *Du temps où ma mère racontait*, également dans cette même Cour minérale (du 21 au 26). Après vingt jours menés tambour battant, les festivités s'achèveront, le 26 juillet, par deux temps musicaux hors norme : un concert de Kae Tempest, *The Line is a curve*, dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes et *Miss Knife et ses soeurs*, où, au cours d'« *un gigantesque cabaret à l'Opéra Grand Avignon* », Olivier Py invitera les chanteuses ukrainiennes Dakh Daughters, la chanteuse béninoise Angélique Kidjo et l'Orchestre national Avignon-Provence. Preuve que cette 76e édition du Festival d'Avignon ne sera, finalement, pas tout à fait comme les autres.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

Le programme complet :

THÉÂTRE CRÉATION 2022

EN TRANSIT

D'APRÈS ANNA SEGHERS

AMIR REZA KOOHESTANI

Téhéran – Genève

7/14 JUILLET

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL



DANSE

SILENT LEGACY

MAUD LE PLADEC

Orléans – Montréal

20/26 JUILLET

CLOÎTRE DES CÉLESTINS

THÉÂTRE

LA MASTICATION DES MORTS

DE **PATRICK KERMANN**

GROUPE MERCI

Villeneuve lez Avignon – Toulouse

21/26 JUILLET

CLOÎTRE DU CIMETIÈRE – LA CHARTREUSE-CNES DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

DANSE

DU TEMPS OÙ MA MÈRE RACONTAIT

ALI CHAHROUR

Beyrouth

21/26 JUILLET

COUR MINÉRALE – AVIGNON UNIVERSITÉ

THÉÂTRE – JEUNE PUBLIC

LE SOLDAT ET LA BALLERINE DE **ROLAND SCHIMMELPFENNIG**

ROBERT SANDOZ

Delémont

22/25 JUILLET

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

THÉÂTRE

LÀ OÙ JE CROYAIS ÊTRE IL N'Y AVAIT PERSONNE

ANAÏS MULLER ET BERTRAND PONCET

Arles

22/25 JUILLET

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

CABARET

MISS KNIFE ET SES SOEURS

OLIVIER PY

Avignon

26 JUILLET

OPÉRA GRAND AVIGNON

MUSIQUE – POÉSIE

THE LINE IS A CURVE

KAE TEMPEST

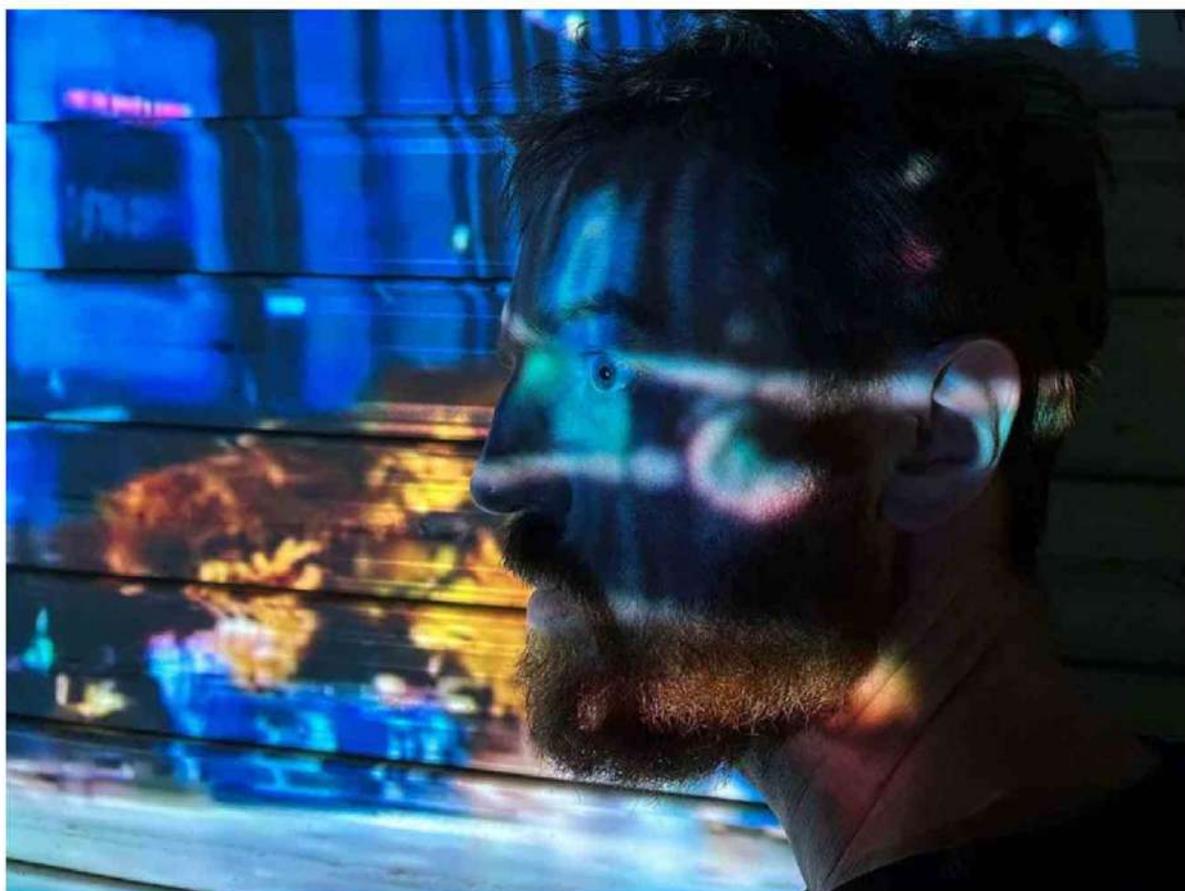


Robert Sandoz met en scène *Le Soldat et La Ballerine* de Roland Schimmelpfennig

urldefense.com/v3/___https://sceneweb.fr/robert-sandoz-met-en-scene-le-soldat-et-la-ballerine-de-roland-schimmelpfennig/___!!ChkSI1R549c!SuRFNSgkyg4SUyHQ2J9zjmBmt4wgHMPzhZppvNvU4XykAJ2ukM3m9aT_9nja4gXWO4Vzo0v0DbggAT6MZHUFnHOVEW6dHYFfo89t66phOAS

Dossier de presse

May 29, 2022



Deux jouets, l'un de plomb, l'autre de papier : un soldat et une ballerine. Leur rencontre est un coup de foudre... Mais – car il y a toujours un mais dans un conte – ils sont soudainement séparés, perdus dans le monde du dehors, dans la ville, dans l'univers des adultes. Comment faire face ? Entre changements de décor, multiples personnages, aventures avec d'implacables rats ou autres rencontres saugrenues, parviendront-ils à se retrouver ? Robert Sandoz et la compagnie L'outil de la ressemblance s'emparent de la pièce jeune public écrite par Roland Schimmelpfennig d'après le conte *L'Inébranlable Soldat de plomb* de Hans Christian Andersen. Pas question ici de ne raconter que des histoires de soldat comme dans la version originale connue de tous : la ballerine a le droit, aussi, à ses péripéties ! Les deux personnages ont pour mission de nous raconter leur histoire, de voyager dans le monde auquel rien ne les préparait, de vaincre les obstacles, et surtout de ne pas oublier de tomber amoureux...



Roland Schimmelpfennig est un auteur et dramaturge de théâtre allemand, né en 1967. Journaliste et auteur indépendant à ses débuts, il a notamment été dramaturge et conseiller artistique de la Schaubühne de Berlin sous la direction de Thomas Ostermeier. Aujourd'hui, il est l'un des auteurs allemands les plus joués sur la scène européenne, Le Soldat et la Ballerine est sa deuxième pièce jeune public.

Hans Christian Andersen est un romancier, dramaturge, conteur et poète danois. Ses contes pour enfants ont été traduits dans le monde entier. L'Inébranlable Soldat de plomb raconte l'histoire d'un soldat unijambiste qui, lors d'une soirée entre jouets, tombe éperdument amoureux d'une ballerine, mais se retrouve jeté hors de la chambre d'enfant où il habitait. Il doit alors traverser de tristes aventures, loin de celle qu'il aime.

**Le Soldat et La Ballerine Texte Roland Schimmelpfennig d'après
L'inébranlable Soldat de plomb de Andersen
Traduction et mise en scène Robert Sandoz**

Avec Adrien Gygax, Lucie Rausis

**Musique et environnement sonore Olivier Gabus
Scénographie, accessoires Kristelle Paré
Lumière Jérôme Bueche
Son Karim Dubugnon
Costumes, accessoires Anne-Laure Futin assistée de Verena Dubach et
Judith Dubois
Assistanat à la mise en scène Fanny Krähenbühl**

**Production L'outil de la ressemblance
Coproductio Théâtre du Jura (Delémont), Théâtre Am Stram Gram (Genève)
Avec le soutien de la Loterie Romande, La CORODIS, Pro Helvetia: Fondation
suisse pour la culture, la Fondation culturelle de la BCN, la Fondation
Neuchâteloise Assurance du 125ème anniversaire, la Fondation Casino
Neuchâtel, la Fondation Sandoz et la Fondation Ernst Göhner
Avec l'aide de la Ville de Neuchâtel et du Canton de Neuchâtel dans le cadre
d'un contrat de confiance avec L'outil de la ressemblance**

**L'outil de la ressemblance est bénéficiaire d'un contrat de confiance avec la
Ville de Neuchâtel ainsi que d'un partenariat avec le Canton de Neuchâtel.**

**Le Soldat et La Ballerine de Roland Schimmelpfennig, traduction Robert
Sandoz, est publié chez l'Arche Éditeur.**

Durée: 1h10

*Festival d'Avignon 2022
du 22 au 25 juillet
à 11h et 15h*



Robert Sandoz met en scène Le soldat et la ballerine de Roland Schimmelpfennig

Le célèbre auteur allemand Roland Schimmelpfennig transforme un conte d'Andersen en un double récit initiatique irrigué de son écriture cruellement drôle. Un spectacle jeune public qui aura du mordant. Ça commence comme un Toy Story mais en fait c'est un Hans Christian Andersen. Des jouets hors d'usage, un soldat de plomb unijambiste et une danseuse en papier ont été abandonnés. Leurs regards se croisent. Chez Andersen, seul le soldat tombe amoureux et la danseuse reste figée. Avec Schimmelpfennig, l'histoire d'amour est réciproque. La différence est notable. Car à travers leurs péripéties, les deux exclus trouvent dans leur amour partagé le courage de poursuivre leurs aventures pour se rejoindre à la fin, tout en tissant via leurs pérégrinations respectives une fable qui se construit dans un effet d'échos.

Une histoire d'exilés

Roland Schimmelpfennig est l'un des auteurs allemands les plus représentés et l'on s'étonne de retrouver son écriture caustique, politique et incisive dans le domaine du jeune public. C'est pourtant son deuxième texte dans le genre et l'assurance pour les plus grands d'y trouver également leur intérêt. À la mise en scène, Robert Sandoz, directeur du Théâtre du Jura, en Suisse, est coutumier de l'auteur – il avait monté Le dragon d'or en 2019. Dans un univers d'enseignes lumineuses multicolores, promesses de bonheur un brin désespérantes que font clignoter nos sociétés modernes, il actionne ce double récit initiatique à travers de multiples décors et personnages. Un bateau, un nuage, des rats... Avec la création en direct d'un univers sonore en mode bande-son cinématographique et deux interprètes multiprotagonistes, c'est une histoire d'exilés d'aujourd'hui qui se développe en filigrane d'un conte sans âge.

Eric Demey

A propos de l'événement

Robert Sandoz met en scène Le soldat et la ballerine de Roland Schimmelpfennig du vendredi 22 juillet 2022 au vendredi 22 juillet 2022

Festival d'Avignon. Chapelle des Pénitents Blancs

Place de la Principale, 84000 Avignon

à 15h puis du 23 au 25 à 11h et 15h. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 1h10.

« Il était une fois » le festival d'Avignon



Devant le Palais des Papes un soir de festival ©RivaudNAJA

Pour cette 76e édition du festival, dernière sous la direction d'Olivier Py, les bruits du monde résonneront dans les salles d'Avignon et alentour. Du 7 au 26 juillet, sous le thème Il était une fois.

Le Festival d'Avignon n'a jamais voulu se vivre à l'abri du monde. La programmation était déjà bien avancée quand le bruit des bottes s'est fait entendre en Ukraine. Pourchassé, condamné, censuré en Russie, Kirill Serebrennikov a longtemps été interdit de sortie du territoire russe, ce qui l'a empêché, en 2019, d'assister, en Avignon, à la pièce qu'il avait écrite et dirigée depuis sa cellule. Le metteur en scène, qui vit aujourd'hui à Berlin, est désormais libre de ses mouvements. Il assurera l'ouverture du festival dans la Cour d'Honneur avec une adaptation d'une nouvelle peu connue d'Anton Tchekhov, *Le moine noir*.

Ce même 7 juillet, l'Iranien Amir Reza Koohestani créera *En transit*, d'après Anne Seghers dans le gymnase du lycée Mistral. L'idée de travailler sur l'œuvre de l'exilée allemande lui est venue à son arrivée à l'aéroport de Munich, où les autorités lui ont confisqué son passeport pendant 24 heures. Coïncidence, il lisait alors le roman d'Anne Seghers.

Identités féminines. La thématique de l'identité féminine prend de nombreuses formes dans le festival. Prévenant, « *vous allez être surpris* », Anne Théron s'empare de Clytemnestre et Iphigénie, à partir de l'adaptation de Tiago Rodrigues, directeur du théâtre de Lisbonne et futur directeur d'Avignon. Avec Anaïs Ninn, c'est une autre facette qui est en jeu. Connue pour ses journaux intimes, l'écrivaine franco-américaine a aussi écrit des nouvelles fantastiques. Ce sont elles qui ont inspiré à Agnès Desarthe son texte *Anaïs Nin au miroir*, qu'Élise Vigier met en scène.

Le Libanais Ali Charour dédie aux victoires intimes des mères dans un pays en guerre, sa pièce *Du temps où ma mère racontait*. Libanaise elle aussi, Hannane Adj Ali aime courir dans Beyrouth le matin. C'est en *Jogging*, titre de son spectacle, qu'elle « court après les histoires d'un pays amnésique », fait rire et pleurer invitant, dit-elle, à « partager ce désir urgent de vivre dans un monde meilleur ».

Interrompues dans leur élan créatif par le confinement et leurs maternités respectives, des femmes en rendent compte dans *Lady Magma*, « rituel féministe plein de groove funk et des percussions de Max Roach », comme le décrit Oona Doherty.

Hommage est rendu à une grande dame, Pina Bausch, dont Dada Masilo reprendra la chorégraphie du Sacre du printemps dans sa pièce *Le sacrifice* avec neuf danseuses et danseurs, et en mêlant danses traditionnelles d'Afrique du Sud et danse classique.

Contes, climat et environnement. Sur le thème *Il était une fois* de cette 76e édition, *Hansel et Gretel* des frères Grimm devient, avec Igor Mendjisky, *Gretel, Hansel et les autres...* et décrit un monde où il n'y a plus ni sucre, ni joie. *Le petit chaperon rouge* est lui convoqué par le groupe Das Plateau, qui s'attache à inverser la lecture traditionnelle du conte en créant une version positive où une petite fille n'est ni imprudente ni naïve, mais véritable héroïne.

Le directeur du théâtre du Jura, Robert Sandoz s'est lui inspiré d'Andersen pour son *Petit soldat de plomb*. Enfin, *La Tempête* de Shakespeare, sera revisitée par le Sarde Alessandro Serra dans une critique du colonialisme.

C'est un tout autre projet qui anime Maelle Poésy et la photographe du paysage Noémie Goudal. Travaillant sur le climat et son réchauffement, elles entremêlent, dans *Anima*, vidéos, photos, musique électronique et la funambule Chloé Moglia, pour mettre en scène les recherches en paléoclimatologie. Soucieux d'écologie, mais plus centré sur les conditions de retour à la vie à la campagne, Pierre-Yves Chapalain brouille la frontière entre réel et fantastique avec *L'orée du bois* où, la nuit, se déroulent des fêtes dyonisiaques.

Autre répertoire, *One Song*, du performeur belge Miet Warlop, cherche à transmettre, par l'action physique et la musique, la joie qu'il y a à être ensemble. La même joie habite les huit danseurs de la compagnie Via Katlelong qui viennent d'Afrique du Sud pour *Emaphakathini*. À l'inverse, *MILK* plonge dans l'effondrement du monde, mettant sur scène « un groupe de femmes cherchant partout leur maternité perdue », et la scandinave Sofia Adrian Jupiter s'attaque à *Solitaire*, l'une des dernières pièces du dramaturge suédois Lars Noren décédé l'an dernier.

De la poésie. L'écrivain Pascal Quignard s'est intéressé à Simon Pease Cheney qui, 100 ans avant Oliver Messiaen, a mis en musique les sons provenant du chant des oiseaux, de gouttes d'eau, du vent... Marie Vialle, sensible à l'auteur qu'elle a déjà adapté quatre fois au théâtre, en a fait un spectacle hommage à la splendeur qui nous entoure.

Poésie pure, le projet *Shaiarat* fera découvrir les textes de deux poétesses palestiniennes, Carol Sansour et Asmaa Azizeh. Accompagnées par la chanteuse et musicienne Haya Zaatry, sur des vidéos d'Adam Zuabi.

Poésie encore, mais chorégraphique, la création d'Emmanuel Eggermont, qui travailla quinze ans durant avec Raimung Hoghe disparu l'an dernier. « All Over Nymphéas est une pièce

pour cinq interprètes qui ont tous un rapport différent à la danse » commente le chorégraphe. La pièce trouve sa source dans l'obsession de Claude Monet à reproduire inlassablement sur toile l'émotion que lui procura le bassin de son jardin de Giverny.

La musicienne, dramaturge et poétesse britannique Kae Tempest, est une figure du spoken word et une voix non-binaire de grand talent. Elle déclamera la poésie de *The Line is a curve* dans la cour d'Honneur du Palais des Papes, le 26 juillet et clôturera cette dernière édition sous la direction d'Olivier Py.

Auteur: Véronique Giraud

Source : <https://naja21.com/espace-journal/il-etait-une-fois-le-festival-davignon/>



Robert Sandoz, un conte de fées à Avignon



En 1995 à Avignon, Robert Sandoz s'émerveillait devant «La Servante» d'Olivier Py. Cet été, il apposera à son tour sa patte dans la chapelle des Pénitents blancs.

© KEYSTONE

Dans la cour des grands, mais avec l'air placide du facteur du dimanche. Le 22 juillet, Robert Sandoz, 47 ans, vivra un rêve: pour sa nouvelle création, il aura droit aux honneurs du In du **Festival d'Avignon** – qui commence le 7 juillet. *Le Soldat et la ballerine* (L'Arche), conte en forme de pièce de l'Allemand Roland Schimmelpfennig, fait partie de la trentaine de spectacles choisis par Olivier Py, directeur cet été encore du plus prestigieux rendez-vous théâtral francophone.

"C'est une joie énorme", confie le directeur du Théâtre du Jura à Delémont. Cet après-midi-là, au Forum Saint-Georges, à deux pas de son fief, le metteur en scène lève le rideau sur une épopée merveilleusement enfantine. Sur le gradin, une vingtaine de professionnels. Visage tanné, carcasse solide de...

22 juillet 2022

***Le Soldat et la Ballerine* de Robert Sandoz, du Jura à Avignon**



Le 22 juillet prochain, la Chapelle des Pénitents blancs accueillera *Le Soldat et la Ballerine*, une pièce jeune public de Roland Schimmelfennig traduite pour l'occasion par le metteur en scène, Robert Sandoz. Nous avons vu la troupe au travail chez elle, en Suisse, en pleine effervescence pré-avignonnaise.

Il faut s'aventurer dans les montagnes et traverser les magnifiques paysages du nord de la Suisse pour atterrir à Delémont, chef-lieu du canton jurassien, proche de Bâle. C'est ici, à l'automne 2021, que l'auteur et metteur en scène **Robert Sandoz** a inauguré le Théâtre du Jura. Une ouverture plus qu'attendue dans ce canton, qui fut longtemps le seul à ne pas être doté d'une structure professionnelle dédiée aux arts de la scène. L'édifice tout neuf comporte deux scènes, plus une annexe à quelques encablures de là, au Forum Saint-Georges. C'est là que nous retrouvons le metteur en scène et sa troupe.

22 juillet 2022

Première avignonnaise

Robert Sandoz est un enfant du massif, né du côté de Neuchâtel. Lui et sa compagnie au beau nom, L'outil de la ressemblance, préparent ce jour-là leur première au Festival d'Avignon. Quelques mois plus tôt, Olivier Py l'appelle pour lui commander un spectacle jeune public. Le Suisse vient alors de se voir confiée par les éditions de l'Arche la traduction en français du *Soldat et la ballerine* de **Roland Schimmelpfennig**, dont il a déjà monté les textes. Tout s'enclenche ainsi.

Adapté librement de *L'Inébranlable soldat de plomb* d'**Andersen**, *Le Soldat et la Ballerine* est une fable d'aliénation et d'errance autour de deux personnages damnés par leur différence. Une histoire où les jouets, dotés d'âmes, prennent vie dans une chambre d'enfant. Au soldat, il manque une jambe. Et la ballerine en papier ne plaît pas au petit garçon. Alors, un soir, on les délaisse sur le rebord d'une fenêtre, et un coup de vent les emporte, le premier dans le caniveau, la seconde dans les airs.

Andersen-machine

La pièce est comme une boîte à jouets, **Schimmelpfennig** l'a écrite ainsi. Le récit est imbriqué, raconté par les protagonistes à l'intérieur de la pièce dans un temps antérieur. **Sandoz** l'a montée en conséquence, dans une boîte noire comme une maquette pleine de mécanismes apparents — tuyaux, échelles, machine à fumée... Un lieu de fabrication pure, où la construction théâtrale est assumée comme telle.

Du nid d'un papa pie au ventre d'un gros poisson, le récit rocambolesque de ces deux jouets amusera les plus jeunes. Il leur arrachera aussi quelques cris de peur, mais on ne peut insister assez sur le pouvoir de fascination que peuvent apporter ces frayeurs dans les yeux des enfants — d'ailleurs, la pièce a, dans une moindre mesure, cette part inquiétante en commun avec *Le petit chaperon rouge* de **Das Plateau**, autre spectacle jeune public du In, nous aurons l'occasion d'y revenir.

Mais la pièce est aussi une évocation archétypale de tous les parcours d'exil et d'errance, rattrapée par le fait que les protagonistes soient là, survivants, en train de raconter leur propre histoire. Il y a de la poésie dans cette construction toute en effets de distanciation et de réflexivité. Tenant sur le contraste entre ses deux interprètes, la fluette et lumineuse **Lucie Rausis** et le ténébreux **Adrien Gyax**, ce *Toy Story* originel fera briller une obscure clarté dans la Chapelle des Pénitents Blancs. En attendant, ce jour-là à Delémont, on écoute encore les retours des enfants, histoire de bien peaufiner ce premier envoi avignonnais.

Auteur : Samuel Gleyze-Esteban

Source : <https://www.loeildolivier.fr/2022/07/le-soldat-et-la-ballerine-de-robert-sandoz-du-jura-a-avignon/>

24 juillet 2022

Le Soldat et la Ballerine, et si ça finissait bien ? - Toutelaculture



Robert Sandoz s’empare du célèbre conte de Hans Christian Andersen dans une mise en scène enlevée et inventive. Un bijou !

Pendant l’entrée du public, Adrien Gygax et Lucie Rausis ont l’air bien mal en point. Lui est un soldat de plomb unijambiste, elle une ballerine au costume plus vraiment blanc. Elle et lui ont l’air d’avoir traversé beaucoup d’épreuves, que nous le sentons, ils vont nous raconter.

Roland Schimmelpfennig a adapté librement *L’inébranlable Soldat de plomb* de Andersen et en a changé la structure. Dès les premières secondes, le jeune public découvre l’issue fatale, la sentence qui tient en une réplique :

« Si j’étais toi, je le jetterais au feu. – a dit le garçon à la cuisinière. »

Nous voici joyeusement interloqués. Si les amoureux sont devant nous c’est qu’ils ont survécu à l’incendie (NDLR [encore du feu dans ce festival](#) !). Mais comment ?

24 juillet 2022

Et bien cela c'est la magie du théâtre et du récit. Nos protagonistes vont voler, se noyer, être avalés, servir de proie. Leur épopée est dramatique et nous, nous sommes suspendus à leurs lèvres.

Robert Sandoz se place dans un registre classique et efficace. La mise en scène ne cherche pas l'avant-garde, elle cherche le conte et le merveilleux. Il y a des « vieux trucs » qui marchent tellement bien. Des ombres chinoises et des chutes sans chutes. C'est absolument délicieux !

Le décor s'ouvre vers un monde métallique et humide où l'orage menace. Les deux fragiles, les deux différents plus fort que tout, mais alors vraiment tout, offrent au public une leçon efficace : ce n'est pas parce qu'on est fragile que l'on perd forcément !

Auteur : Amélie Blaustein Niddam

Source : <https://toutelaculture.com/spectacles/jeune-public/le-soldat-et-la-ballerine-et-si-ca-finissait-bien/>

24 juillet 2022

FESTIVAL D'AVIGNON. « LE SOLDAT ET LA BALLERINE », L'INSOUTENABLE LEGERETE DE L'ÊTRE POUR LES GRANDS ENFANTS



**76e FESTIVAL D'AVIGNON : « Le soldat et la ballerine » – De Robert Sandoz –
Chapelle des Pénitents blancs à 11h ou 15h du 22 au 25 juillet 2022.**

Devant un rideau blanc comme une toile où tout pourrait s'écrire, une histoire est racontée par les deux personnages qui l'ont vécue et qui se détachent du fond sans taches par leurs habits colorés. Il s'agit d'un soldat et d'une ballerine, lui est en plomb, elle, en papier, lui est lourd, elle, légère dans son poids plume qui pèse d'hélium. Leurs maquillages et costumes rendent compte à merveille de leurs singularités caractérielles. La barbe du soldat est d'un orange rouillé, son visage verni brille en accord avec sa béquille métallique, et couvert de plusieurs couches de vêtements tout son corps paraît lui peser. Les cheveux de la danseuse en papier crépon et sa robe blanche en carton figurent une impression de légèreté qu'il paraît tout de même possible de froisser. Ils sont tout deux en déséquilibre sur un pied, le soldat est estropié, la ballerine virevolte, si bien que le lourd autant que le léger peuvent être en proie aux dangers du réel. Comme dans tous les jolis contes de fées toujours jolis sur le papier, et parce que les contraires s'attirent irrémédiablement, ils ont eu l'un pour l'autre un coup de foudre plus fort encore que le coup de vent qui viendra les séparer.

24 juillet 2022

Car ils finissent par être séparés, dès le commencement du conte. Les aventures qu'ils doivent traverser chacun de leur côté sont en corrélation complète avec leur matérialité : c'est le vent qui emporte la ballerine de papier, et le fond de la terre où les eaux grondent qui engloutit dans ses ongles sales le soldat de plomb. Sur la scène, un ponton permet à la ballerine de ne pas toucher le sol tandis qu'elle rencontre le dragon cerf-volant, les nuages en fumée et la pie à la grosse tête d'oiseau, personnages aériens bercés par la respiration de ventilateurs présents sur le plateau. En dessous, dans une eau qui barbotte et reflète un plafond inaccessible, le soldat rencontre des jumeaux maléfiques, un rat garde-frontière dont les yeux rouges font saigner l'obscurité et un poisson des abysses. Le soldat, incapable de résister à la gravité, descend au fil de la pièce au fin fond des profondeurs jusqu'au ventre du poisson, comme un Jonas avalé par une malédiction, qui aurait bu la tasse.

Cependant les deux jouets ne se confrontent pas toujours avec violence aux éléments extérieurs qui peuvent se métamorphoser à leur avantage pour leur porter secours. Une table d'anniversaire devient un radeau en papier permettant de surfer sur les égouts, des balles de ping-pong qui font rebondir les rires se transforment en grêlons puis en morceaux d'écume, une guirlande s'envole en cerf-volant avant de devenir dragon à condition de mordre le fil qui l'attache aux caprices. Le soldat et la ballerine vivent des aventures différentes mais qui se retrouvent reliées, mises en parallèle par ces objets qui passent d'un monde à l'autre, du ciel à la terre (la grêle devenue écume, les nuages tombés en brume). Les échos se répondent musicalement en jouant aussi sur leur désir de se retrouver en un lieu qui puisse les accueillir tous les deux.

L'espace de leurs retrouvailles est annoncé d'entrée de jeu : c'est dans le feu qu'ils pourront de nouveau se serrer dans les bras, mais attention pas le feu métaphorique de la passion, le feu, le vrai, celui qui mange le papier et boit le plomb. « On brûle. Ça c'est la fin. Oui c'est vrai une histoire ça doit commencer par le début. Mais c'est difficile de commencer par le début quand on connaît la fin, non ? » Les personnages qui sont les narrateurs de leur propre histoire ont conscience qu'une tragédie morbide patiente à l'issue de leur fable. Ils décident malgré tout de jouer leurs vies, de les remettre en jeu dans l'espoir de dénicher une conclusion heureuse où ils n'auront pas forcément beaucoup d'enfants mais où ils seront en vie, avec des enfants, comme un jouet peut le rêver. L'enjeu, proprement metathéâtral, de reprendre main sur la plume qui ébouriffe leurs biographies, est épaulé d'un quatrième mur brisé : les deux protagonistes s'adressent directement à leur public d'enfants pour susciter leur compassion, tentant d'une certaine manière de se vendre. Les enfants du public ne se reconnaissent pas dans les enfants de l'histoire aux lunettes rouges malveillantes et au mépris dégoûtant. Ils deviennent actants de l'intrigue en nourrissant le même désir que le soldat et la ballerine, celui de faire mentir la fable, de changer le cours de l'eau pour noyer le feu du four qui doit brûler leurs cils. Ce sera un dragon, libéré de la poigne des enfants-rois, qui pour sauver ces deux êtres (sur la pointe du couteau et des pieds juste au-dessus de la gueule béante de l'incinérateur) ira les attraper en plein vol entre ses dents, dans son sourire où restera contenu le feu.

Le spectacle brille par sa féerie, sa poésie et ses facéties d'un bout à l'autre des rives et des rires, mais aurait pu nous déposer encore plus de balles de ping-pong étoilées dans les yeux si les quelques maladresses de rythme et débordements de texte avaient été coupées avec plus de soin par des ciseaux à motifs : quel besoin de préciser que le dragon est un cerf-volant ? Quel besoin d'ajouter, alors qu'une petite-fille assise dans le public vient de prendre les deux jouets par la main pour les emporter dans sa chambre : « la petite fille les emmène dans sa maison, avec le dragon, et joue avec eux, dans sa maison » ? Pourquoi nous prendre pour des enfants

24 juillet 2022

alors que ce sont les enfants qui nous prennent par la main ? Mais c'est beau tout de même, ce spectacle qui nous apprend à ouvrir des fenêtres qui ne laissent personne sur le carreau, à écouter ses jouets les plus abimés et qu'un de perdu, c'est trois de retrouvés pour celui qui les laisse s'amuser.

Auteur : Célia Jaillet

Source : <https://inferno-magazine.com/2022/07/23/festival-davignon-le-soldat-et-la-ballerine-linsoutenable-legerete-de-letre-pour-les-grands-enfants/>

Avignon, les enfants aussi

Tout à l'heure, Olivier Py dressera le bilan de cette 76^{ème} édition, dernière de son mandat de directeur. Il avait souhaité au premier jour, comme il le fit à l'Odéon, que le jeune public ait sa place. Une très belle place, toujours.

Après le délicieux, inventif, merveilleux spectacle d'Igor Mendjisky d'après *Hansel et Gretel*, très librement inspiré des frères Grimm, voici *Le Soldat et la Ballerine*, version signée du dramaturge et écrivain Roland Schimmelpfennig d'après le conte d'Andersen et mis en scène avec esprit par Robert Sandoz.

Dans l'une comme l'autre production, les interprètes sont essentiels. Dans *Gretel, Hansel et les autres*, titre du spectacle de Mendjisky, il jouait lui-même, entouré d'Esther Van Den Driesshe et Sylvain Debry. Et dans le spectacle de Robert Sandoz, la ravissante danseuse de papier est incarnée par Lucie Rausis et le Soldat de plomb est le grand Adrien Gygax.

Ce qui est merveilleux c'est que les artistes s'adressent à tous les âges. S'ils veillent au merveilleux des images, superbes ici et là, à la clarté des récits, il s'agit de « grand » théâtre. Haute qualité des conceptions, du jeu, du sens.

Andersen, on le sait, est un esprit sombre et le soldat comme son amie danseuse, échappent à bien des catastrophes. Le sort s'acharne. Mais ils ne finiront pas au feu...

La grâce, la malice, des personnages, la sincérité des comédiens, l'intelligence du texte traduit et mis en scène avec grande finesse par Robert Sandoz, tout fait de ce moment une parenthèse enchantée. Qui ravit et pousse à réfléchir à l'altérité...

Chapelle des Pénitents blancs, jusqu'au 25 juillet. A 11h00 et 15h00. Durée : 1h00.

Reprise du 31 octobre au 6 novembre à Genève, Théâtre Am Stram Gram. Livre illustré, l'Arche Jeunesse, 12€.

Auteur: Armelle Héliot

Source : <http://lejournaldarmelleheliot.fr/avignon-les-enfants-aussi/>

Le 25 juillet 2022

/ critique / Le Soldat et la Ballerine, la belle surprise d'Avignon



Olivier Py a décidé d'inviter des spectacles jeune public au Festival d'Avignon et le dernier de sa programmation aurait suffi à justifier ce choix : adaptation par Roland Schimmelpfennig d'un conte d'Andersen, *Le Soldat et la Ballerine* propose une belle épopée modernisée de deux jouets amoureux dans une mise en scène parfaitement aboutie.

On connaît Roland Schimmelpfennig, l'auteur allemand, [pour ses textes incisifs et politiques](#), et on s'étonne de le voir s'aventurer sur le terrain du jeune public. Robert Sandoz, metteur en scène de Neuchâtel, directeur du Théâtre du Jura, confie, lui, qu'il pensait le Festival d'Avignon hors de sa portée, et, finalement, **c'est le public avignonnais qui s'émerveille de la qualité de son *Soldat et la Ballerine* simple, inspiré, lumineux.** De surprise en surprise, ce récit venu d'un conte d'Andersen, présenté à La Chapelle des Pénitents Blancs, conclut le Festival sur une note très réjouissante.

Au départ, donc, un conte d'Andersen au titre éloquent, *L'Inébranlable Soldat de plomb*, qui laisse la part belle au héros et campe l'héroïne, comme trop souvent, dans l'attente. Schimmelpfennig décide donc que le soldat et la ballerine traverseront tous les deux, chacun de leur côté, des aventures pour, à la fin, se retrouver. **Une entreprise de déconstruction des stéréotypes que l'auteur allemand mène avec intelligence** : tandis que le soldat de plomb plonge dans les entrailles de la ville, la ballerine en papier s'envole, elle, dans les airs.

Le 25 juillet 2022

Tombés d'une fenêtre, en mode *Toy Story*, tandis qu'après minuit les jouets se remettent à vivre, ils traversent chacun leur épopée, portés par leur instinct de survie et l'espoir de se rejoindre. Comme dans tout conte tout se terminera bien, mais pas, pour autant, par un mariage.

Le spectacle commence par la fin tandis que le soldat et la ballerine sont sur le point de périr par le feu. Lui, grand soldat à la barbe rousse et au teint luisant, semble sorti, à la fois, de la guerre 14-18, d'une vitrine de porcelaine et revenu de l'au-delà. Il contraste avec elle, lumineuse, tout en blanc et en légèreté. Une fois séparés, ils mènent leurs aventures chacun de leur côté : lui à travers les égouts, la police des frontières des rats et les intestins d'un Léviathan ; elle bravant notamment un dragon, des pies et une tempête de grêle. Jamais le spectacle ne vire pourtant à l'épopée. **Ce sont des héros simples, humains, courageux, mais fragiles, interprétés avec une grande sensibilité par Adrien Gygax et Lucie Rausis.**

Initiée devant un rideau blanc qui ne laisse de place qu'à l'avant-scène, l'histoire se poursuit dans une scénographie d'un noir inquiétant, à travers des méandres de tuyaux et d'échelles et autour d'un grand rectangle d'eau sombre. Commencée dans un langage un peu difficile pour des enfants, **elle se déroule ensuite avec une grande limpidité et une fantaisie scénique d'autant plus séduisante qu'elle n'est jamais tape-à-l'œil.** Une machine à ronds de fumée, des masques géants d'animaux, des néons qui rigolent ou un diable en boîte renouvellent l'attrait qui fait rire et s'émerveiller. Le tout à travers une actualisation qui ne dissocie plus féminin et masculin et véhicule quelques allusions à l'actualité, comme les questions migratoires. **Le Soldat et la Ballerine s'impose alors comme un spectacle parfaitement maîtrisé, drôle et beau à la fois** (une mention spéciale aux superbes costumes et maquillages) qui conjugue les plaisirs enfantins et adultes, et révèle le talent de metteur en scène de Robert Sandoz.

Auteur : Eric Demey

Source : <https://sceneweb.fr/robert-sandoz-met-en-scene-le-soldat-et-la-ballerine-de-roland-schimmelpfennig/>



SERVICE DE PRESSE DU FESTIVAL

Responsables du service de presse
Valérie Samuel et Arnaud Pain / OPUS 64

Assistante stagiaire **Ambre Defaix**

A Paris

Tél. : + 33 (0)1 40 26 77 94

Email : presse@festival-avignon.com

A Avignon

Tél. : + 33 (0)4 90 27 66 50

Email :

presse@festival-avignon.com

EQUIPE DU SERVICE DE PRESSE PENDANT LE FESTIVAL BUREAU DE PRESSE

- Presse écrite / photographes
Arnaud Pain et Simon Sohier
- Presse audiovisuelle
Aurélie Mongour et Christophe Hellouin
- Assistant stagiaire
Alexandre Breysse
- Accréditations
Sandrine Nawrot et Charlotte Brétéché
- Assistant stagiaire
Gabriel Goutard

POLE DIGITAL ET SALLE DE PRESSE

- Salle de presse et conférence de presse
Rémy Ebras
- Médias sociaux
Dominique Dani
- Revue de presse
Paul Fleury
- Assistant stagiaire
Sylvain Macia